L'AFFÛT

AGENCE RÉGIONALE DU SPECTACLE VIVANT

MUSIQUE DANSE THÉÂTRE ARTS DE LA PISTE ARTS DE LA RUE EN POITOU-CHARENTES

du côté de l'Agence | 02
l'actualité du COREPS | 03
mouvements | 03
spectacle vivant | 04
musique | 06
musiques actuelles | 07
danse | 08
théâtre | cirque | arts de la rue | 10
parutions | 12
formations | stages | 13
dossier | *les arts de la marionnette* | 15
arsv.fr | 24

Les passagers de la banquise, Théâtre du Gros Bonhomme

AVRIL | MAI | JUIN 2009

>>> du côté de l'Agence

Bilan 2006/2008 de l'Agence

La prochaine Assemblée générale de l'Agence régionale du spectacle vivant se déroulera le vendredi 10 avril au matin à Poitiers (dans les locaux de la DRAC).

Lors de cette AG, sera présenté le bilan, non seulement des activités de l'année 2008, mais aussi de ces trois dernières années. En effet, c'est en 2006 qu'avait été adopté par l'Assemblée générale d'alors un programme triennal qui avait refondé en quelque sorte le projet de l'association, avec le soutien des principaux financeurs que sont la Région Poitou-Charentes et l'Etat (DRAC).

Voici les grandes lignes du bilan qui sera présenté plus en détail lors de cette AG, suivant le plan adopté alors :

> Connaître le spectacle vivant

Inventaire et recensement

Alimentation et mise à jour de l'annuaire informatisé des acteurs du spectacle vivant en région (5029 fiches structures, 2369 fiches Artistes, 7494 fiches contacts à ce jour).

Observatoire du spectacle vivant

Durant ces trois dernières années, l'Observatoire a structuré son travail dans quatre grandes directions (emploi/formation, diffusion, financements publics, populations/pratiques/publics), réalisé des études de référence (en particulier pour les besoins du COREPS), produit régulièrement des données statistiques (chiffres-clés), accompagné les démarches de divers réseaux ou structures, et apporté son appui méthodologique aux chargés de mission. Devenu un outil reconnu dans le milieu professionnel au-delà de notre région, il représente le réseau des agences régionales (*Plate-forme interrégionale*) au sein d'instances nationales (CNPS, Entretiens de Valois).

> Informer

En trois années, les outils d'information de l'Agence se sont considérablement diversifiés et perfectionnés.

Le portail scenoscope.fr a totalement été refondu (nouvelle version mise en ligne le 14 janvier 2008).

Un nouveau site, arsv.fr, présentant les travaux de l'Agence, a été mis en ligne le 28 février 2008.

Aux médias existants en 2006 (*L'affût, Et vogue le navire*, émission de radio hebdomadaire), ont été ajoutées deux lettres électroniques au succès grandissant : Virgule, lettre mensuelle sur l'actualité du spectacle vivant, et Alinéa C, lettre sur la création artistique paraissant tous les deux mois.

> Accompagner, structurer, mettre en réseau

Dans ce domaine, il nous est difficile de résumer en quelques lignes une activité multiforme et complexe. Elle s'appuie principalement sur une *mise en réseau* des acteurs, mission centrale et fondamentale. Elle propose un accompagnement des acteurs (par la formation, l'organisation de journées d'information, de rencontres ou tables rondes, le conseil, le partenariat…) ou des politiques publiques.

Et elle se traduit aussi par l'organisation de manifestations spécifiques dans une logique fédérative (*1000 et Une Scènes*, Congrès des acteurs du spectacle vivant…).

Les 20 ans des 1000 et Une Scènes

Le dimanche 7 juin, les *1000 et Une Scènes*, Rencontres régionales des artistes amateurs, fêteront leurs 20 ans à Oiron (79) sur le thème « Terre et Ciel ».

La journée sera ponctuée par 20 « bougies », 20 évènements qui réuniront, entre autres, près de 250 choristes autour d'œuvres musicales (traditionnelles, classiques, du monde, contemporaines, actuelles...) spécialement composées pour l'occasion et dirigées par Jean-Pierre Seyvos et Manuel Coley.

Félix Nassi, artiste béninois, invitera à voyager dans le cosmos des polyphonies et polyrythmies d'Afrique de l'Ouest, à travers une création, imaginée spécialement pour les 20 ans et associant une dizaine de chorales.

La Cie E.go proposera, pour la deuxième année consécutive, une grande déambulation chorégraphique et musicale à travers les rues du village et les allées du château. Elle réunira plus de 80 artistes.

Suite au succès de l'an dernier, les ateliers « Saveurs de danse », gratuits et ouverts à tous, encadrés par des professionnels seront renouvelés : jazz, danse africaine, orientale, traditionnelle, flamenco, hip hop, salsa,...

Des baptêmes de trapèze (proposés par le cirque Octave Singulier) mais aussi du conte, du théâtre, du chant choral, des musiques actuelles et mille autres surprises composeront le menu de ce dimanche anniversaire, sans oublier les quelque 2 000 artistes qui se produiront sur les 17 scènes du site.

La journée se terminera par un grand bal festif et un gâteau d'anniversaire à la taille de l'évènement !

Renseignements sur le projet « Terre et Ciel » et sur la journée : Emilie Bourbon, 05 49 55 78 28, emilie.bourbon@arsv.fr, arsv.fr, rubrique « manifestations/médiations »

Apportez vos témoignages pour les 20 ans

Pour marquer cet anniversaire, nous vous donnons la parole.

> Artistes amateurs, spectateurs, bénévoles, vous avez participé une fois, deux fois, trois fois, tous les ans... à ce grand rendez-vous qui, depuis 1989, s'invite au château et au village d'Oiron. Ces 20 ans sont l'occasion de recueillir votre témoignage : rassemblez vos souvenirs et racontez-les sur le site des *1000 et Une Scènes*. Les meilleurs témoignages seront publiés le 28 mai prochain dans la double page que *La Nouvelle République des Deux-Sèvres* consacrera à la manifestation.

Rendez-vous sur le site arsv.fr, rubrique « manifestations/médiations ».

>>> Comité régional des professions du spectacle

Rencontre avec le Pôle Emploi

Le directeur régional de Pôle Emploi, Dominique Morin a participé au dernier comité de pilotage du COREPS. Il a écouté avec attention les préoccupations décrites par les partenaires sociaux. Les échanges ont abouti à la mise en place d'un **comité de veille sur l'emploi pour les salariés relevant des annexes 8 et 10**. Ce comité est à considérer dans une logique de dialogue constructif permettant la rencontre des aspects réglementaires et des réalités des métiers du spectacle. Il se réunira pour la première fois le 15 avril prochain.

Accord-cadre national de développement de l'emploi et des compétences

Un accord-cadre de développement de l'emploi et des compétences (ADEC) a été signé le 10 mars dernier entre la branche du spectacle vivant et l'Etat. Cet ADEC consiste en un plan d'actions en faveur des salariés et des entreprises du spectacle vivant, qui sera mis en œuvre sur trois ans (de 2009 à 2011), au niveau national et régional.

Les objectifs de cet ADEC sont les suivants :

> améliorer la connaissance de l'emploi et mieux structurer l'offre de formation professionnelle,

> optimiser les pratiques d'emploi en accompagnant les entreprises sur le plan économique et social ainsi que dans la gestion de leurs ressources humaines,

> développer les compétences des salariés et concourir à la construction des parcours professionnels, en renforçant l'accès à la formation professionnelle,

> développer une politique de prévention en direction des entreprises et des salariés en matière de santé et de sécurité au travail.

Cette démarche inédite permettra de mettre en œuvre des actions très concrètes et novatrices, en s'appuyant sur les compétences des partenaires concernés, tout en permettant une coordination des moyens mobilisables au plan national et régional.

Cet accord national sera articulé avec la démarche régionale d'un **accord-cadre régional de coopération pour l'emploi et la formation dans les métiers du spectacle vivant, de l'audiovisuel et du cinéma** (voir *L'affût* janvier/mars).

Plan de mobilisation pour l'emploi

Le Président de la République a décidé, le 28 octobre dernier, une relance de la politique d'emplois aidés visant à faciliter l'insertion professionnelle pour des jeunes en difficulté en sortant de leur formation initiale, diplômés ou non, avec l'idée d'enclencher dès 2009, un plan de mobilisation pour l'emploi avec 100 000 emplois supplémentaires. Le secteur de la culture offre de nombreuses opportunités d'emploi pour les publics visés par les dispositions de ce plan. En conséquence, l'objectif fixé au niveau national pour le secteur culturel est la signature de 10 000 contrats aidés en 2009. Le secteur non-marchand est prioritairement visé.

En région, une réunion d'information s'est tenue à la DRAC le 17 février. Il s'agit principalement de favoriser l'accès à l'emploi culturel comme élément d'insertion au travers du contrat d'accompagnement à l'emploi (CAE) ou de faciliter le retour à l'emploi de personnes bénéficiant déjà d'aides publiques par le contrat d'avenir (CA). Les contrats pourront être conclus pour pourvoir, notamment, les emplois de médiation culturelle, d'accueil et d'accompagnement, pour aider à formaliser des projets culturels, de développement territorial, pour un tourisme culturel, en liaison étroite avec les acteurs du service public de l'emploi.

Renseignements : DRAC, Mary-Christine Bideau-Bonnet, coordinatrice des emplois aidés, 05 49 36 30 22 ;
Pôle Emploi : 0826 080 886

COREPS : Philippe Mangin, coordinateur, 05 49 55 38 96, philippe.mangin@arsv.fr

>>> mouvements

>> **Frédérique Ehrmann** a été recrutée par la DRAC Poitou-Charentes pour le poste de conseiller théâtre et audiovisuel qui était vacant depuis le départ à la retraite de **Jean-Claude Sénéchal**, fin septembre 2008. Frédérique Ehrmann était auparavant chargée de mission pour le réseau culturel Banlieues d'Europe. Contact : frederique.ehrmann@culture.gouv.fr

>> **Florence Tainguy** est la nouvelle chargée d'administration et de diffusion de la compagnie Le Moulin Théâtre. Ce sont ses premières armes dans le métier.
Contact : florence@lemoulintheatre.com. Elle remplace **Nathanaelle Jean** qui exerce à présent les fonctions de chargée de production et d'assistante régie générale pour plusieurs compagnies (Cie Croc la Pomme, Cie Les Transbordeurs d'Images, Cie Le Lézard) et festivals (Humour et Eau Salée, Les Oreilles en Eventail). Contact : nathapro@gmail.com

>> **Caroline Imbert** est la nouvelle administratrice du cirque Les Arrosés. Elle travaillait auparavant pour le Printemps de la danse, la Cie Le Sablier et Mad Productions.
Contact : lesarroses@yahoo.fr. Elle remplace à ce poste **Virginie Parmentier** qui vient de rejoindre une toute nouvelle structure : No Mad (accompagnement, diffusion et production des spectacles dans le domaine du cirque principalement).
Contact : nomad@nomad-diffusion.fr

>> **Marie Ardouin** vient d'être recruté par la Cie Mastoc Production en tant que chargée de production.
Contact : mastocproduction@wanadoo.fr.
Elle remplace **Bénédicte Desprez** qui travaille aujourd'hui pour l'Académie de cuivres et percussions de Surgères.
Contact : benedesprez@yahoo.fr

>>> les infos

Les Rendez-vous de l'information culturelle

Ces rendez-vous, gratuits et ouverts à tous, initiés par l'Agence régionale du spectacle vivant et Premier'Acte proposent, tout au long de l'année, de faire le point sur des sujets divers et incontournables de la vie culturelle : de la communication aux financements, des réglementations en constante évolution aux éléments nécessaires pour structurer son organisation.

Prochains et derniers rendez-vous de la saison :

> Jeudi 16 avril de 10h à 13h au Théâtre d'Angoulême - *L'intermittence du spectacle, ce qu'il faut savoir*

Intervenants : un représentant de la CGT Spectacles Poitou-Charentes et Jean-Louis Patheiron, directeur adjoint de Premier'Acte.

> Mercredi 13 mai de 10h à 13h à l'Abbaye aux Dames de Saintes

Fiscalité, mécénat et spectacle vivant

Intervenants : Nicole Jimenez, responsable du réseau régional et des « Rencontres » de l'ADMICAL, Odile Pradem-Faure, directrice de l'Abbaye aux Dames de Saintes, des mécènes du festival de Saintes et Jean-Louis Patheiron, directeur adjoint de Premier'Acte.

> Mardi 16 juin de 15h à 18h au Théâtre de Thouars - *Des compagnies au programmateur… vendre un spectacle*

Intervenants : Yves Chuillet, directeur du Théâtre de Thouars, Alain Crendal, directeur du Théâtre de Bressuire, table ronde de chargés de diffusion de compagnies.

Retrouvez les comptes-rendus des Rendez-vous sur arsv.fr, rubrique « manifestations/médiations »

Renseignements et réservations : Emilie Bourbon, 05 49 55 78 28, emilie.bourbon@arsv.fr

Le réseau des DAC de la région

En mai 2008, une première réunion à La Rochelle réunissant les directeurs des affaires culturelles (DAC) de la région a permis de mettre à jour la nécessité d'un regroupement des DAC au niveau régional, également prôné par l'association nationale des DAC des grandes villes et agglomérations de France, présidée par Jean-Pierre Heintz, DAC de La Rochelle.

Depuis, trois réunions se sont tenues à Niort puis à Saintes, permettant aux directeurs présents d'échanger sur des sujets d'actualité ou des réflexions diverses relatives à leur métier. Une liste de diffusion et un site du réseau des DAC (dont l'accès est sécurisé) contenant un annuaire, des fiches d'information sur les villes et les comptes-rendus des réunions ont été réalisés par l'Agence régionale du spectacle vivant, celle-ci assurant l'animation et la coordination.

Ces rencontres se déroulent tous les deux mois environ.

Photo : ARSV

Renseignements :
Emilie Bourbon, 05 49 55 78 28, emilie.bourbon@arsv.fr

La restructuration du CNAR

Le projet de restructuration du Centre national des arts de la rue (CNAR) est actuellement en cours.

Initiée le 5 septembre 2008, une concertation réunissant huit collectivités locales, le Conseil Régional Poitou-Charentes et le ministère de la Culture a abouti à la production d'un projet de cahier des charges pour un CNAR réticulaire, c'est-à-dire fonctionnant en réseau.

Première étape politique, ce projet d'outil d'aide à la production artistique des arts de la rue, qui accompagne les prérogatives culturelles des villes, doit maintenant être concerté avec les structures de diffusion et de production régionales ainsi qu'avec les équipes artistiques.

La Ville de Niort qui s'était portée candidate à l'accueil du CNAR, et qui a été retenue, réfléchit actuellement à la requalification d'une friche industrielle en plein cœur de ville, les Usines Boinot, pour accueillir un atelier de fabrication de spectacles. Par ailleurs, la Ville a lancé une concertation conduite par Christophe Prenveille auprès des équipes artistiques du bassin de vie niortais pour mesurer l'impact de ce nouvel outil sur Niort et son agglomération.

D'ores et déjà, le projet de cahier des charges du CNAR réticulaire a fait l'objet de nombreux retours de la part de la Fédération des arts de la rue, du CNAR de Bretagne, Le Fourneau, et du Sydcar Synavi Poitou-Charentes. A noter également qu'un Cnâr – Comité niortais des âmis de la rue – s'est constitué localement à l'initiative de compagnies professionnelles (Carabosse, Le Snob, Volubilis, Les Traînes-Savates, Opus) pour accueillir l'implantation du CNAR.

Outre ses missions nationales de co-production et d'accueil en résidence, le CNAR aura pour mission d'assurer la direction artistique du festival *Coup de Chauffe* à Cognac, de poursuivre l'action régionale des *4x21* après le Temps des arts de la rue en Poitou-Charentes et d'accompagner les collectivités sur les arts de la rue. La phase de coopération avec les professionnels en région et en France reste à construire.

Une mission de préfiguration devrait commencer dans les prochaines semaines.

>>> les infos

Théâtre en espace public au festival Ah ? dans la rue

Dans le cadre de la 7ème édition du festival *Ah ? dans la rue* qui se déroulera à Parthenay et en Gâtine (79), du 2 au 10 mai, la Martingale, compagnie organisatrice de l'évènement, en partenariat avec l'Agence régionale du spectacle vivant et la Région Poitou-Charentes, propose une rencontre professionnelle sur le thème : « **Le théâtre en espace public : gadget ou électrochoc ?** »

Devant la diversité des formes d'investissement de la rue par le théâtre, cette rencontre a pour objectif de faire un point, de réinterroger les pratiques et les motivations artistiques qui conduisent tant de projets de spectacles à s'approprier la rue.

Les participants questionneront l'intérêt de cette démarche et s'interrogeront sur ses limites :

Que cherche un artiste quand il crée pour la rue ? Recherche-t-il un nouveau rapport avec le public ? Une démocratisation de son art ? Un retour aux sources du théâtre ? Est-ce une mode qui passera ? Une mise en tension ? Un refus des certitudes du théâtre en salle ? Travailler sous chapiteau, est-ce simplement mettre une salle dans la rue ?

> Invités :

Gilles Cailleau, *directeur artistique de la compagnie Attention Fragile (Marseille)*, Pascal Dubois, *directeur artistique de la compagnie Le Sablier (Angoulême)*, Pascal Duforestel, *1er adjoint de la ville de Niort*, Gus, *directeur artistique de la compagnie Hydragon (Vendée)*, Manu Moser, *directeur artistique de la compagnie Les Batteurs de pavés (Suisse)*.

> Modérateurs : Yvan Griffault et Jérôme Rouger, directeurs artistiques du festival *Ah ?*

Renseignements et inscriptions : Yvan Griffault, 05 49 94 32 19, ah@cc-parthenay.fr, lamartingale.com

Les Grandes Traversées débarquent à Royan

Jared Gradinger

Le festival *Les Grandes Traversées* a présenté à Bordeaux, avec un succès bien au-delà de ses frontières, les 30 et 31 décembre 2008, la première partie de l'édition consacrée au performeur new yorkais Jared Gradinger et nommée : *How do you are*.

En s'articulant entre l'Aquitaine et le Poitou-Charentes, cette édition s'inscrit nécessairement comme un projet structurant et de territoire.

La deuxième partie de *How do you are, beach* se développera du 1er au 4 juillet dans les communes de Grayan-et-l'Hospital, Saint-Vivien, Soulac et Talais (Gironde) mais aussi sur l'Estuaire et à Royan, une fois encore autour de l'intimité artistique du performeur new yorkais vivant à Berlin.

Au-delà de sa programmation menée autour de la danse contemporaine, ce nouveau rendez-vous poursuit ses rencontres en mêlant tous les domaines artistiques : la danse avec la communauté de la jeune scène chorégraphique berlinoise, les arts plastiques avec les installations in situ de Mark Jenkins sur l'ensemble du territoire, les nouvelles formes musicales avec notamment Mathias Aguaio ou encore le cinéma avec Mark Levine et bien d'autres surprises… Toutes les émergences de notre époque seront là pour tous les publics.

L'entrée de toutes les représentations sont gratuites et cela sur l'ensemble du festival.

Renseignements : 05 56 80 43 61, ed@lesgrandestraversees.com, lesgrandestraversees.com

Théâtres en fête 2009

La 15ème édition du festival *Théâtres en Fête* aura lieu **du 8 au 17 mai** à Angoulême et dans plusieurs villes de l'agglomération : l'Isle d'Espagnac, Ruelle, Soyaux, Vindelle, Saint Yrieix, Champniers.

Vitrine de la création théâtrale régionale, mélange des genres (spectacles de rue, jeune public, tout public), diversité des lieux font la spécificité de ce rendez-vous. Cette année encore, amateurs et professionnels vont conjuguer leur art et leur savoir-faire au sein d'une programmation qui propose 23 compagnies, 17 professionnelles et 6 amateurs. L'occasion pour elles de se frotter les unes aux autres, d'échanger leurs expériences, leurs regards et leurs talents. A l'affiche, entre autres : La Barak'a Théâtre et Opa Tsupa avec *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, Yannick Jaulin avec *Merlicoquet et autres contes de randonnée*, Bernard Joyet et Nathalie Miravette, Brut de Béton avec *Women – 68, même pas mort*. Retrouverez l'intégralité du programme de ces 10 jours de fête sur le site t-e-f.org.

Renseignements : 05 45 24 98 25, t.e.f@wanadoo.fr, t-e-f.org

Ministère de la Culture : 50 ans

Le 3 février 1959, Charles de Gaulle, tout juste élu président de la République, crée un nouveau ministère, longtemps désiré : le ministère des Affaires culturelles qu'il confie à André Malraux. Sa mission : « rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français ; [...] assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel, et [...] favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit qui l'enrichissent ».

Pour célébrer son cinquantenaire, le ministère de la Culture et de la Communication a créé le site 50ans.culture.fr. Il propose un historique particulièrement détaillé du ministère et une présentation des missions et des actions. Les dates, les personnalités, les événements, les grandes réalisations qui ont marqué ces 50 ans sont abordés à travers une frise chronologique.

Enfin, le site informe sur toutes les manifestations culturelles qui auront lieu cette année.

>>> les infos

La Charte musique et handicap

La Charte musique et handicap a été officiellement lancée, le 11 février dernier, sous le patronage du ministère de la Culture. Quatre ans après l'adoption de la loi n°2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, la Charte musique et handicap résulte du travail en partenariat de nombreux acteurs impliqués dans cette problématique (associations, professionnels de la santé, de l'éducation, du médico-social, de la culture).
Leurs concertations ont révélé des manques en termes d'équipements ainsi qu'une méconnaissance des différentes initiatives à l'échelon local, difficultés que souhaite combler le réseau Musique et handicap mis en place. Ses objectifs sont d'obtenir une meilleure visibilité de ses actions, de développer les échanges de savoir entre les signataires et de faciliter l'accès à la musique pour les personnes handicapées.
Le lancement du réseau et de la charte, qui en est l'outil, s'accompagne de la mise en ligne d'un site dédié : musique-handicap.fr, où vous trouverez la liste des signataires déjà engagés. Cette charte s'adresse à tous les secteurs œuvrant pour l'accès des personnes handicapées à la culture et particulièrement à la musique. Les associations représentatives des personnes handicapées signer la charte mais également les professionnels du secteur culturel.

2ème Rencontre régionale de chefs de chœurs

Forts du succès de la première rencontre, en septembre 2008 à l'Abbaye aux Dames de Saintes, les chefs de chœur ont souhaité réitérer cette expérience qualifiée d'« intéressante, dynamisante et pertinente ». Ainsi, les **4, 5 et 6 septembre**, ils se réuniront à nouveau à l'Abbaye aux Dames pour pratiquer et partager leurs savoir-faire. Une réunion de préparation se tiendra courant mai. Ces journées vocales sont ouvertes à tous les chefs de chœur qui le souhaitent.

Renseignements : Emilie Bourbon, 05 49 55 78 28, emilie.bourbon@arsv.fr

>>> du côté des compagnies

Chemise propre et souliers vernis pour Jean-Pierre Bodin

Photo : O. Ouadah

« Au travers du musicien de bal, tel un acteur ethnographe, j'aimerais une nouvelle fois vous raconter ce peuple fraternel qui nous émerveille et nous effraie. Etre un passeur d'une chronique douce-amère, un colporteur de réalité, en excitant notre imaginaire, c'est la recherche et l'ambition de mon travail. Tel un délégué du public, j'aimerais peindre des portraits, et donner à voir des silhouettes créées par les mots ». Dans son nouveau spectacle, ***Chemise propre et souliers vernis***, Jean-Pierre Bodin raconte, à travers ses souvenirs d'enfance, l'univers des bals, ses musiciens, ses danseurs, les bagarres de fin de fête, les amours naissantes ou passagères… Accompagné de trois musiciens multi-instrumentistes : Bertrand Péquèriau (batterie et guitare électrique), Eric Proud (concertina, guitare électrique, piano, claviers, accordéon) et Bruno Texier (guitare basse, saxophone, flûte et bugle), Jean-Pierre Bodin, le conteur, se fait aussi musicien et chanteur.
Ensemble, ils transforment le plateau en piste de danse. La buvette n'est pas loin et ceux qui le souhaitent sont conviés à danser tout en sirotant un incomparable rouge limé...
Les 15 et 16 mai à 20h30 à Cap Sud à Poitiers.

Cie La Mouline : 01 47 00 02 34, turnspoon@club-internet.fr, jeanpierrebodin.com

La Compagnie de l'Arène joue Carmen

La Passion de Carmen, la dernière création de la **Compagnie de l'Arène** sera présentée **les 7 et 10 juillet** dans la cour du château de Villebois-Lavalette (16). La compagnie de l'Arène, pour la 3ème édition des *Nuits d'été de Villebois*, continue de raconter les personnages féminins du théâtre et de l'opéra. En recentrant l'action autour de la relation entre Carmen et Don José, la dramaturgie est principalement inspirée de la nouvelle de Mérimée. Le voyage à travers plusieurs styles musicaux donne à cette tragédie une dimension multiculturelle, mettant ainsi l'accent sur l'universalité de la passion amoureuse. L'amour, la mort, la religion, la tauromachie, le flamenco, autant d'images qui, au-delà du folklore, ont inspiré Bizet et fait de *Carmen* un des opéras les plus joués dans le monde.
Mise en scène et adaptation : Daniel Estève, direction musicale : Elisabeth Brusselle, avec les chanteurs comédiens de la compagnie et la participation du Chœur Amadeus, dirigé par Jacques Marot.

L'Homme en Habit rouge, reprise du spectacle de 2007 créé en hommage à Barbara, à l'occasion du 10ème anniversaire de sa disparition, sera joué **les 9 et 11 juillet** aux *Nuits d'été de Villebois*. La longue dame brune vogue très loin dans son piano noir, allume perpétuellement des soleils, fredonne à l'infini de l'éther azuré, et continue de chanter, souvent, dans nos mémoires orphelines. L'Homme en habit rouge revient des paradis artificiels, adresse une dernière prière à sa patronne, redonne souffle à leurs mots, leurs délires et leurs fous rires, danse et chante en son honneur, espérant entendre encore sa voix, toujours aussi maternellement extravagante.
Mise en scène et chant : Daniel Estève, direction musicale et piano : Vincent Prezioso, accordéon : Jean-Pierre Tulet.

La Compagnie de l'arène : 06 25 10 17 77, michele@compagnie-arene.com, compagnie-arene.com

>>> les infos

Les musiques créatives se fédèrent

Jazz à Poitiers est membre fondateur de la Fédération des musiques créatives, nouvellement créée. Pour Pascal Anquetil, journaliste et responsable du Centre info jazz, il s'agit d'un « regroupement de musiques pointues mais marginalisées parce qu'elles n'appartiennent à aucun style reconnu dans le champ de la classification traditionnelle ». D'où la volonté de se rassembler pour être mieux identifié, notamment auprès des pouvoirs publics. Peuvent y adhérer à la fois des structures de diffusion, d'enseignement et des collectifs de musiciens ayant une activité en relation avec ces esthétiques.

Contact : Jazz à Poitiers, 05 49 47 31 48, jazzapoitiers@wanadoo.fr

Les musiques actuelles en Poitou-Charentes : au sommaire d'Initiatives Publiques

Le 2ème numéro du magazine *Initiatives Publiques* inaugure sa série de dossiers consacrés à la structuration territoriale des musiques actuelles par un zoom sur la région Poitou-Charentes. Supplément au magazine *La scène, Initiatives Publiques* est coordonné par l'association MAPP (Musiques actuelles et politiques publiques) présidée par le programmiste Richard Franco. Exemplaires disponibles sur demande auprès du Pôle régional des musiques actuelles.

NPAI quitte la scène

Nicolas Durand, directeur de Jazz en Gâtine annonçait, vendredi 6 mars 2009, la liquidation judiciaire de l'association et par conséquent la disparition du festival *NPAI*. Jazz en Gâtine avait porté, pendant de nombreuses années, le festival *Jazz au Fil de l'Eau* à Parthenay, avant de le rebaptiser NPAI (Nouvelles pistes artistiques inclassables) en 2003. Implanté depuis 2008 sur l'agglomération niortaise, le projet artistique du festival était principalement axé sur l'improvisation, en musique, poésie, danse.

Concertations autour des musiques actuelles

Le premier rendez-vous des concertations musiques actuelles qui s'est tenu le mardi 17 février à l'Hôtel de ville de Niort, a fortement mobilisé. Elus, acteurs de terrain, musiciens, médiateurs culturels... Ils étaient 130 à partager débats et analyses sur l'état du secteur en région.

A travers une série de débats dans les quatre départements, associant la diversité des personnes concernées (du musicien amateur au professeur de musique en passant par le label ou le diffuseur professionnel…), la finalité des concertations est de sensibiliser les élus sur les manques repérés et de les accompagner dans la définition d'une politique publique la mieux adaptée au contexte.

Retrouvez les premiers éléments de comptes-rendus et les ressources disponibles sur le blog des concertations : concertationsma.wordpress.com

Séance plénière du 17 février 2009 à l'Hôtel de ville de Niort

Agenda des prochaines réunions :

Une première série de quatre ateliers départementaux sur le thème « Quelle offre de services dans le parcours des musiciens ? » s'est achevée le 24 mars à Parthenay.

Atelier 2 :
« Circulation et exposition des œuvres et des artistes »

> Jeudi 26 mars dans les locaux de Cristal Productions, La Rochelle (17)
> Mardi 31 mars à la salle de la Gornière, Châtellerault (86)
> Jeudi 2 avril à La Nef, Angoulême (16)
> Lundi 6 avril à l'UPCP-Métive, Parthenay (79)

Atelier 3 :
« Vers une meilleure organisation des musiques actuelles sur le territoire (partenariats, coopérations, réseaux) »

> Mardi 7 avril à La Poudrière, Rochefort (17)
> Jeudi 9 avril aux Studios de Virecourt, Benassay (86)
> Mardi 14 avril aux Anciens Abattoirs, Cognac (16)
> Jeudi 16 avril au Camji, Niort (79)

Toutes les réunions débutent à 18h.

Contact : Pôle régional des musiques actuelles, 05 49 55 38 95

Cette page a été réalisée par le Pôle régional des musiques actuelles

>>> les infos

Un diplôme national pour l'enseignement supérieur de la danse

L'arrêté ministériel du 23 décembre 2008 « relatif au diplôme national supérieur professionnel de danseur et fixant les conditions d'habilitation des établissements d'enseignement supérieur à délivrer ce diplôme » constitue une réforme attendue dans l'enseignement supérieur de la danse.
Le diplôme national supérieur professionnel de danseur (DNSPD) sera délivré par six écoles supérieures en cours d'habilitation. Il s'agit, pour la ministère de la Culture « de faciliter l'équivalence entre les titres décernés par les six écoles supérieures de danse et les universités de façon à faciliter à la fois les changements de carrière des danseurs et de s'intégrer dans le dispositif de validation des acquis de l'expérience (VAE). » (*La Lettre du spectacle*).
Une commission d'habilitation, se réunissant tous les ans, statuera sur les établissements habilités à délivrer ce diplôme.

Les six écoles habilitées :
Lyon : classique et contemporain au Conservatoire national supérieur de musique et de danse - cnsmd-lyon.fr
Paris : classique et contemporain au Conservatoire national supérieur de musique et de danse - cnsmdp.fr ; classique à l'Ecole de danse de l'Opéra national de Paris - opera-de-paris.fr
Angers : contemporain au Centre national de danse contemporaine - cndc.fr
Cannes : classique à l'Ecole supérieure de danse - cannesdance.com
Marseille : classique à l'Ecole nationale supérieure de danse - ecole-danse-marseille.com

Source : *Le Monde*

Festival [à corps] 2009

Organisé par l'Université de Poitiers/SUAPS, le Centre de Beaulieu, le Théâtre auditorium de Poitiers (TAP), en partenariat avec le Rectorat/Délégation académique à l'action culturelle, le CESMD de Poitou-Charentes et l'Agence régionale du spectacle vivant, la 15ème édition du *Festival [à corps]* se déroulera **du 14 au 18 avril** à Poitiers. Fidèle à son principe de rencontre entre professionnels et amateurs, le festival propose à des étudiants venus de la France entière, d'Europe, de Russie, à des lycées de la région, à des artistes internationaux, à des universitaires, des professionnels de la culture et au public, cinq jours pour dialoguer et partager leurs émotions.
Tous les soirs : spectacles professionnels suivis de pièces d'universités et des lycées Jean Dautet de La Rochelle, Jean Macé de Niort et Camille Guérin de Poitiers.
Chorégraphes invités : Alain Buffard, Claire Servant, Kettly Noël, Nelisiwe Xaba, Jackie Taffanel, Jean-Baptiste André, Paulo Azevedo et Taís Vieira…
Et aussi :
> deux rencontres entre chorégraphes et public : Kettly Noël et la compagnie Membros, le 15 avril à 18h30 à la Maison des étudiants ; Jean-Baptiste André et Alain Buffard, le 17 avril au TAP,
> la rencontre débat du 18 avril sur le thème « monstres et princesses » (voir ci-contre) et l'exposition *La vie est-elle si compliquée ?*.

Renseignements : 05 49 39 29 29, festivalacorps.com

Les Princesses, acte II, le 18 avril

Les Princesses
Photo : Arthur Péquin

Suite à l'évènement *Les Princesses* qui a marqué l'ouverture de saison du nouveau Théâtre auditorium de Poitiers (TAP) avec la présence d'une vingtaine de chorégraphes, Odile Azagury, initiatrice du projet, en partenariat avec *Entrez dans la danse* propose une journée débat alternant regard historique, critiques, film, photos, lecture autour de la danse contemporaine et du thème des monstres et des princesses, le 18 avril de 9h30 à 17h à la Maison des étudiants à Poitiers.
> Le matin : **Virginie Garandeau**, historienne de la danse, proposera une mise en perspective historique du thème, à partir d'extraits d'œuvres qui permettront de découvrir comment monstres et princesses peuplent l'esprit des chorégraphies d'hier et d'aujourd'hui. **Jean-Marc Adolphe**, essayiste et conseiller artistique tentera ensuite de disséquer, en partant d'un petit ouvrage de Gunter Grass, *la Ballerine*, quelques-unes des images convenues sur la danse et les figures féminines qui l'incarnent.
> L'après-midi : présentation du film *Les princesses* réalisé par **Hervé de Portanguen** pour France 3, suivi de la projection de photographies d'**Arthur Pequin** prises au cours des spectacles. Ces images seront accompagnées par la lecture de témoignages recueillis par **Laurent Barré**, conseiller artistique et journaliste, auprès de certains artistes du projet.

Cette journée, qui viendra clôre le Festival [à corps], se terminera par deux courtes pièces dansées par les étudiants du cycle d'enseignement supérieur en danse jazz du CESMD de Poitou-Charentes, encadrés par les chorégraphes Claire Servant et Patricia Karagozian.

>>> du côté des compagnies

Festival Le Printemps de la danse 2009

Les vendredi 26 et samedi 27 juin, le château de Villebois-Lavalette (16) ouvrira ses portes à la 11ème édition du festival *Le Printemps de la danse*.
C'est dans ce cadre magique et sublime que le chorégraphe israélien, **Emanuel Gat**, viendra présenter un *Sacre du printemps* baigné de salsa, moins sacré que rock'n'roll et un *Voyage d'hiver* empreint de spiritualité. La compagnie suisse **7273** présentera *On stage*, un solo marqué par des mouvements d'une intensité extrême et constante. **Paco Dècina** livrera sa nouvelle création pour sept danseurs : *Fresque, Femme regardant à gauche*. Puis la danse élégante de **Michel Kelemenis** se révélera avec *Aléa*, pièce pour sept danseurs sur une musique électronique de Christian Zanési.
Les hauteurs du château et l'église recevront également la visite de drôles de personnages. Les uns se joueront de l'apesanteur et d'autres interpréteront magnifiquement *Le Sacre du Printemps* au piano. Enfin, la dernière soirée se clôturera par un bal.

Renseignements et réservations : 05 45 23 81 19, printempsdanse.org

Les Essais Chorégraphiques des Eclats

Depuis 5 ans, *Les Eclats Chorégraphiques* se consacrent au développement de l'art chorégraphique en Poitou-Charentes. Au festival qui a lieu chaque automne sur toute la région, s'est ajoutée en 2008 une action menée à l'année : Les Premiers Regards qui permettent aux chorégraphes accueillis en résidence, à la Chapelle Saint-Vincent à La Rochelle, de présenter leur travail en cours.
Cette année, Les Eclats innovent encore avec un temps fort de danse qui se déroulera dans la rue, pendant deux jours, les 22 et 23 mai. Ce sont **Les Essais Chorégraphiques**.
Une dizaine d'artistes chorégraphiques s'exprimeront sur la question de la danse dans l'espace public, dans différents lieux de la ville, sous plusieurs formes : des formes courtes de 5 à 15 minutes ; une forme longue d'une heure, pièce chorégraphique choisie par les Eclats pour son implication novatrice dans l'espace public ; une forme en grand groupe, où un chorégraphe initiera à la danse un groupe d'étudiants (ouvert à tout amateur, sous réserve d'inscription aux Eclats).
Un grand bal clôturera la première édition des Essais Chorégraphiques, le 23 mai de 21h à l'aube.
La programmation et les lieux des spectacles sont en cours de définition.
Les Premiers Regards démarrés en mars avec Denis Tricot, Julie Desprairies et Elise Ladoué se poursuivront avec la Compagnie In-Senso. La résidence de cette compagnie, accueillie du 27 au 31 mai, lui donnera l'occasion de proposer son travail au public, en accès libre, le jeudi 28 mai à 18h30 à la Chapelle Saint-Vincent, 20 quater rue Albert 1er à La Rochelle.
Voir également les formations proposées par Les Eclats p.14.

Renseignements : 05 46 43 28 82, contact@leseclats.com, leseclats.com

La métamorphose de la Cie Etre'ange

Métamorphose est la dernière création de la compagnie Etre'ange, chorégraphié par Alcides Valente et interprétée par Razy Essid, Laura Luca et Lucien Pacault.
Métamorphose est un spectacle en trois temps. Un danseur traduisant son regard du monde urbain, et qui se transforme là où on ne l'attend pas. Une femme incarnant diverses facettes de sa féminité, avec grâce et puissance, au travers de différents univers. Un « ovni », être hybride qui se plie, se déforme et se tord dans un monde imaginaire où l'Humain n'a pas encore sa place. Trois soli dansent la métamorphose, du présent au lointain. Ils forment une unité entre un engagement social fort et une interrogation sur l'origine de notre monde. La pièce joue sur la transformation du mouvement, de la gestuelle et des contextes, comme un appel à la diversité.
Par ce travail, la compagnie Etre'Ange poursuit sa quête d'un hip hop qui se joue des codes. Elle veut surprendre, interroger et incarner des moments « extra » ordinaires.

La métamorphose, Cie Etre'ange

Création le 7 mai à 20h30 à La Palène à Rouillac.

Compagnie Etre'ange : 06 10 19 02 54, skydancers@laposte.net, etre-ange.fr

>>> les infos

4x21, le 21 juin à Poitiers

« Dans le cadre du **Temps des arts de la rue en Poitou-Charentes**, action initiée par le Conseil Régional, Poitiers va accueillir la manifestation *4x21*, le 21 juin prochain.
Cette opération vise à proposer une autre lecture de l'espace urbain, au travers notamment des spectacles de rues. Elle s'appuie en priorité sur des espaces en transformation, incite les habitants à porter un nouveau regard sur leur environnement. Divers moyens et projets préalables à l'accueil peuvent être mis en place, en cohérence avec les caractéristiques du territoire.
A Poitiers, la manifestation va s'ancrer en priorité sur le centre-ville qui fait aujourd'hui l'objet d'une vaste réflexion de réaménagement à travers l'opération *Cœur d'agglo*, pour laquelle le cabinet d'architecture Yves Lion a été retenu.
Projet fédérateur, le *4x21* de Poitiers, est porté par Jean Boillot, directeur artistique du Théâtre à Spirale, en partenariat avec de nombreux opérateurs de la Ville de Poitiers, pour proposer une programmation artistique en résonance avec l'identité et l'histoire de la ville. Après l'expérience du *Festival Court Toujours* de Poitiers et l'adaptation pour la rue du spectacle *L'heure du Singe* de Jean-Marie Piemme, présenté à *Coup de Chauffe* à Cognac en 2007, Jean Boillot poursuit sa recherche sur la forme artistique courte dans l'espace public.
Autour de l'identité de Poitiers, surnommée la ville aux « 100 clochers », une commande artistique a été passée auprès du compositeur contemporain Eryck Abecassis (eryckabecassis.com) pour faire sonner/dissonner la ville et ses clochers. Il s'agit du projet ***Kloch !*** qui s'inscrit, de surcroît, dans le calendrier national de la Fête de la musique.
Ce *4x21* poitevin fera appel à de nombreux artistes amateurs et bénévoles qui collaboreront au parcours artistique proposé par le compositeur, parmi lesquels des musiciens des ateliers musicaux Syrinx ou du Conservatoire de Poitiers. A la construction de cette partition musicale de ville, de nombreuses propositions artistiques de rue, co-construites avec les partenaires locaux tels que le Confort Moderne, Poitiers Jeunes, Zo Prod et les maisons de quartiers comme la Maison des 3 Quartiers, la Blaiserie, Beaulieu et Cap-Sud, seront programmées tout au long du parcours.
Parallèlement, des actions seront conduites avec les lycéens de Poitiers et Monsieur Chat pour la construction du projet global, comme cela avait été le cas sur les précédents *4x21* de Cognac, Châtellerault et Angoulême.
Plus qu'un événement, cette action doit permettre en amont de croiser les publics, de valoriser la mixité sociale et les pratiques associatives de tous ordres, et en aval de capitaliser ces rencontres et créer une nouvelle dynamique et des habitudes de pratiques associatives (culturelles, sportives, sociales…), en parallèle du chantier de transformation d'une partie de la ville et pour le développement de l'art dans l'espace public. »

Adrien Guillot,
chef de projet arts de la rue - transformation de l'espace public,
Conseil Régional Poitou-Charentes

Programme :
> *A partir de 12h30 :* pique-nique dans le parc de Blossac et départ de la Fête de la musique réunissant les amateurs de la ville.
> *A 17h :* départ du parc de Blossac vers le centre-ville pour l'opération ***4x21 Kloch !***
> *A partir de 20h :* restitution de la ville aux amateurs sur le thème de la résonance.
> Radio Accords Poitou diffusera tout l'après-midi l'œuvre d'Eryck Abecassis, dont certains passages seront joués simultanément par des musiciens dans la rue.

Renseignements : Le Théâtre à Spirale / Court Toujours :
Fanny Bonnaud, 05 49 47 30 53, court-toujours@hotmail.fr
Service culturel de la Mairie de Poitiers : 05 49 55 35 35

>>> du côté des compagnies

Cie MIDI 12, Betty

Cie Midi 12

17 Juillet 1977, 22h43. Lors d'un concert dans votre ville, Betty la chanteuse des Woods s'effondre sur scène sous les coups de feu d'un tueur.
Appelé pour son dernier job, Ernest Vautrin, un flic solitaire, se charge de l'enquête et part à la recherche de sa jeunesse, à la quête d'un amour perdu à tout jamais. Décortiquant le passé tumultueux de cette jeune artiste, il va, à travers ses investigations, nous faire découvrir une époque étonnante et un personnage attachant. Mais, un parallèle étrange s'installe entre les souvenirs du flic et la vie de Betty. Quelles auraient dû être leurs relations si tout avait tourné rond ? Pourquoi la cherche-t-il ? Pourquoi le fuit-elle ?
A l'instar de *La Fanfare Electrique*, qui fut la première création de la Cie MIDI 12, *Betty* est une proposition musicale mobile de rue. Comme toutes les propositions de MIDI 12 *Betty* a vocation à être diffusée à l'international et est techniquement autonome. Le spectacle s'articule autour de cinq éléments scéniques mobiles pour une scénographie en mouvement sur l'ensemble d'une place. C'est une proposition urbaine. Après trois semaines de création aux ateliers Frappaz de Villeurbanne, ***Betty* verra le jour le 28 mai dans la programmation officielle du festival international de Valladolid**, le pendant espagnol du festival de Chalon. Après ces infidélités extra-régionales, *Betty* se produira **le 19 juillet, place Montierneuf à Poitiers dans le cadre des animations d'été**.
Cie Midi 12 : Michel Lherahoux, 06 81 10 47 09,
contact@ciemidi12.com

>>> du côté des compagnies

La Compagnie du Veilleur chez Casarès

« Implantée à la Rochelle et associée à la Comédie de Reims (2007-2009), le travail de La Compagnie du Veilleur oscille entre des périodes de recherche et de développement en résidence dans des lieux partenaires avec des présentations d'étapes de travail ouvertes au public et des périodes de représentation de ses spectacles créés en France et en Europe.
La directrice artistique de la Maison du Comédien Maria Casarès, Véronique Charrier, a souhaité associer La Compagnie du Veilleur aux projets du domaine de la Vergne pour les années 2009 et 2010. Ce véritable « compagnonnage » avec ce lieu unique nous permettra de poursuivre et d'approfondir notre travail de création contemporaine. Nous nous intéresserons également à la formation professionnelle des comédiens en créant *Le Moche* de Marius von Mayenburg et *Notre pain quotidien* de Gesine Danckwart avec le groupe 3 de l'Ecole départementale de Corbeil-Essonnes à la **Maison du Comédien les 26 et 27 mai**. »
Matthieu Roy, metteur en scène.

Histoire d'amour
Photo : Alain Fonteray

A suivre :
> Le Diptyque ***Au temps de l'amour*** avec *Histoire d'amour* de Lagarce, suivi de *L'amour conjugal* de Moravia, au *Festival Premières* au Théâtre national de Strasbourg (TNS), du 4 au 7 juin, et au *Festival d'Avignon* au Théâtre de la Manufacture, du 6 au 27 juillet (en coproduction avec le Théâtre de Thouars et la Comédie de Reims).
> Le projet ***Peer Gynt*** d'Henrik Ibsen : résidence de travail à la Maison du Comédien en septembre, en coproduction avec le Théâtre national du Luxembourg.

La Compagnie du Veilleur : Jean-Baptiste Pasquier, 06 08 10 95 76, compagnieduveilleur@gmail.com

Le Théâtre du Ballon rouge ouvre son Cabinet des curiosités

Les Poudrés

Le Cabinet des curiosités est un spectacle ambulatoire, conçu et mis en scène par Dany Martinez, destiné à être joué dans les musées, les lieux du patrimoine, les intérieurs extérieurs, les cours et les jardins, les maisons et les appartements. Il se compose de trois époques : les Saveurs, les Mœurs, les Voyageurs.
C'est un travail sensible entre époque et contemporain qui s'inscrit dans l'itinéraire de trois personnages, *Les Poudrés*, qui circulent et quelquefois s'arrêtent pour interroger le passant, échanger avec lui considérations et points de vue sur le monde. Et puis, comme dans les salons littéraires du 18ème, invitent à partager un moment convivial autour de textes extirpés au temps, petites philosophies de boudoirs, ou simples miroirs de sociétés dont les acteurs changent si peu. **Les Poudrés seront présents tout au long de l'année à La Rochelle et sur le littoral, en tous lieux et en toute heure**.
Le module sur les saveurs est construit comme une sorte de cabinet des curiosités dédié aux essences, à la sensualité et au raffinement, il invite le spectateur jusqu'à la dégustation.
Les textes parcourent les trois derniers siècles autour de *Physiologie du goût* de Brillat Savarin, Grimod de la Reynière avec son *Almanach des gourmands*, mais aussi des écritures plus contemporaines avec Frédéric Clément et *Grains de beautés*, ou Briseville et *L'antichambre*.

Théâtre du Ballon rouge : 05 46 43 44 91, theatreduballonrouge@club-internet.fr

Animo Plex/Fabien Maheu jette l'effroi

Après *La souillon miraculeuse* en 2007 et *Echolalie* en 2008, Animo Plex/Fabien Maheu revient en Poitou-Charentes avec une pièce créée en juin dernier au Ciné 13 Théâtre à Paris. ***L'effroi ne mène à rien***, pièce écrite par Fabien Maheu, est un dialogue comique, parfois tragique, parfois trivial, souvent grotesque et toujours noir. Le texte se rattache à la tradition du théâtre de l'absurde et rend hommage à ses prédécesseurs : Becket, Obaldia… Sur scène, deux hommes (interprétés par Fabien Maheu et Guillaume Michelet), un capitaine et un soldat… En marge de toute société, ils singent le rapport d'individu à individu, dans un monde ou toute relation est contaminée par la peur. *L'effroi ne mène à rien* prend le parti d'en rire, mais sans exclure les monstruosités et les aboutissements tragiques d'une telle condition.
Les 7, 10 et 11 avril à 20h30 à la Maison des 3 Quartiers à Poitiers.

Fabien Maheu

Animo Plex / Fabien Maheu est également en résidence durant l'année 2009 au Lieu multiple, Espace Mendès France à Poitiers, pour la **création de deux spectacles de poésie sonore** multimédia et art numérique : *Que du blanc*, en coproduction avec l'EESI, et *Shanda*, réalisation en direction du public sourd. Cette ***Soirée work in progress*** est l'occasion d'une rencontre avec le public et d'un retour sur le travail en cours : les formes abordées sont des récits poétiques mêlant l'image vidéo et le son modifié en temps réel avec les principes de la poésie sonore et de la musique concrète.
Le 27 mai à 21h au Lieu multiple, Espace Mendès France à Poitiers.

Animo Plex / Fabien Maheu : animoplex@gmail.com

La 317 de la Cie les Mots d'Images

La 317, Cie les Mots d'Images

La Compagnie les Mots d'Images s'installe en résidence d'artistes tout le mois d'avril à Taugon, dans le Marais Poitevin (79), pour sa **nouvelle création *La 317***.

Comment écrire un polar (musical) et le mettre en images sur un plateau de théâtre tout en sachant distiller le suspense souvent lié à la magie du cinéma ?

Après *Juste* et *Iris*, Sylvaine Zaborowski, auteur et metteur en scène, nous invite cette fois sur les traces de trois détectives Olga, Macha et Irina (joués par Marie-Claire Vilard, Mbembo et Fabienne Augié) qui enquêtent sur la disparition d'un certain Luigi. Des indices et un petit manuscrit rouge, signé Lily Piou, les entraînent à l'hôtel du Vieux Sanglier, où Luigi a été aperçu pour la dernière fois, puis à Los Angeles et au Canada !

Une première partie de *La 317* avait été présentée au Palace à Surgères début 2007. Bruno Maby, son directeur, découvrait alors une œuvre originale : « *Nous sommes face à une écriture nouvelle, un univers inconnu que Sylvaine a envie d'explorer. Avec La 317, nous sommes bien dans l'univers du polar* ». La scénographique imaginée et créée par Alain Merlaud révèle un univers fait de petites fenêtres, de portes, de panneaux qui reculent ou avancent pour nous emmener, au fil du récit dans un voyage mystérieux, drôle et inquiétant. La très belle partition musicale de Christophe Joneau jouée *en live* par Didier Frébœuf participe à part entière à la magie de ce spectacle.

L'aventure de *La 317* reprend donc en ce début de printemps et se terminera à la fin du mois d'avril. Sylvaine Zaborowski a choisi d'installer la résidence dans le Marais Poitevin qui, à bien y regarder, se prête magnifiquement à l'ambiance du Polar…

Avant premières : les 28 et 29 avril à 20h30 à la salle des fêtes de Taugon (79). Création le 15 mai à 20h30 au Palace à Surgères.

Compagnie Les Mots d'Images : Sandrine Zoller, 05 46 01 82 04, motsdimages@gmail.com, http://pagesperso-orange.fr/mots.dimages

www.scenoscope.fr
Spectacles, festivals, retrouvez l'actualité de la musique, de la danse, du théâtre, du cirque, des arts de la rue dans l'agenda des spectacles en Poitou-Charentes.

>>> parutions

Arlequin

Vie et aventures de Tristano Martinelli

Siro Ferrone

Tristano Martinelli, l'inventeur du personnage d'Arlequin fut un acteur du XVIe siècle qui naquit à Mantoue en 1557 et y vécut jusqu'à sa mort en 1630. Acrobate et funambule, Martinelli était aimé des Valois, des Savoie, des Médicis et des Gonzagues, qui virent en lui un génie capable de redonner la fertilité à leurs dynasties menacées de stérilité. Grâce à son art et à ses capacités d'entrepreneur, il imposa Arlequin dans toute l'Europe, avec son costume coloré, ses acrobaties et le charme diabolique d'un perdant talentueux.

En s'appuyant sur des documents d'archives, des sources littéraires et iconographiques, l'ouvrage entraîne à la découverte des inventions et techniques de jeu de l'acteur Tristano Martinelli et dessine une biographie du premier Arlequin de l'histoire.

Editions de l'Entretemps I 25 € I editions-entretemps.com

La Scénographie, Guy-Claude François à l'œuvre

Luc Boucris

Guy-Claude François est surtout connu comme le scénographe d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Si son nom reste dans l'ombre, il est pourtant celui qui met en lumière spectacles et événements. A partir des années 70, lorsque le théâtre sort de ses salles et s'ouvre aux autres formes de spectacle vivant pour « réinventer le monde », Guy-Claude François est de ceux qui proposent une nouvelle structuration de l'espace en collaboration très étroite avec les metteurs en scène. L'ancien décorateur, simple exécutant, est devenu un créateur à part entière d'un espace à la fois matériel et symbolique. La scénographie est née. A travers cet ouvrage, Luc Boucris offre une analyse très précise de la mise en espace de différents spectacles ou événements auxquels Guy-Claude François a participé ces vingt dernières années : interventions au théâtre, au cinéma au concert et jusqu'à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville.

Editions de l'Entretemps I 32 € I editions-entretemps.com

Pierres d'eau

Carnet d'une actrice de l'Odin Teatret

Lydie Parisse

Ce livre se présente comme le journal professionnel d'une actrice. Il retrace le parcours de Julia Varley comme comédienne et chercheuse aux côtés d'Eugenio Barba, de ses premières expériences artistiques et politiques au centre social Santa Marta dans le Milan des années 70, jusqu'à la rencontre avec l'Odin Teatret et la décision de suivre le groupe à Holstebro au Danemark. Viennent ensuite l'apprentissage, le travail physique intense, les ateliers, les trocs, les représentations, les difficultés et les conquêtes.

Editions de l'Entretemps I 25 € I editions-entretemps.com

Musique et temps

Ouvrage collectif

A l'origine du système musical occidental, il y aurait Pythagore. D'autres – Saint Augustin, Boèce, Bergson, Deleuze, Stockhausen, Reich, Boulez… ont étudié, mesuré, fabriqué, utilisé un élément fondamental à ce système : le temps. Se référant aux plus anciens traités sur la musique et aux développements compositionnels du monde moderne, cet ouvrage tente de parcourir toutes les facettes de « l'élément temps » et offre une vision à multiples dimensions de l'une des notions constitutives de la musique.
Textes de Christian Accaoui, Anne Boissière, Corinne Schneider, Denis Morrier, Eric Dufour, Jean-Claire Vançon, Frédéric Pouillaude, Yves Peyré, Christian Béthune, Thierry Maniguet, François Picard.
Editions de la Cité de la musique l 19 € l cite-musique.fr

Les arts en l'espace public

La création contemporaine comme outil

L'objet de cette publication est d'approfondir la réflexion sur les effets de l'intervention artistique dans l'espace public. HorsLesMurs a demandé à des chercheurs européens d'horizons très différents d'analyser l'impact de la présence des artistes sur l'espace public. Que signifie pour la société que des arts prennent place dans un espace qui ne leur est, a priori, pas dédié ? Quel rôle peuvent jouer les arts de la rue dans l'aménagement de nos villes ou l'amélioration de notre cadre de vie ? Faut-il se méfier d'une instrumentalisation de la création artistique à des fins politiques ? Cet ouvrage témoigne de la richesse des problématiques soulevées par l'intervention artistique dans l'espace public en Europe et de l'intérêt de diversifier les points de vue et les approches théoriques sur ce secteur de la création contemporaine.
A télécharger sur le site circostrada.org

Culture et communication

Les missions d'un grand ministère

Maryvonne de Saint Pulgent

Dans cet ouvrage, publié à l'occasion du cinquantenaire du ministère de la Culture, Maryvonne de Saint Pulgent, conseillère d'Etat, présidente du comité d'histoire du ministère de la Culture, replace dans un temps historique long les grandes missions du ministère.
Elle cherche à faire comprendre que la création, en 1959, d'un ministère des Affaires culturelles et son enracinement dans le paysage administratif au niveau national puis régional furent le fruit d'un long combat. L'auteur met en lumière les objectifs poursuivis et les politiques mises en œuvre par les dix-neuf ministres successifs.
Cinq chapitres : un ministère longtemps désiré ; le ministère des artistes ; la mission patrimoniale ; l'idéal de démocratisation ; dans la mêlée des industries de la culture et de la communication.
Editions Gallimard l 12,90 € l gallimard.fr

>> CESMD de Poitou-Charentes

> Le CESMD organise une préparation à l'examen d'aptitude technique (EAT) danse jazz et danse contemporaine. Audition en juin – préparation en septembre.
Accès à la préparation sur auditions :
> danse jazz : les 5, 8, 9 juin au choix du candidat ;
> danse contemporaine : les 22, 24, 25 juin au choix du candidat.
Tarif : 10 €.
Préparation à l'EAT de 60 heures fin août / début septembre.
Tarif : 150 € + 10 € d'adhésion.
Formateurs invités : Daniel Housset, titulaire du certificat d'aptitude en danse jazz et transmetteur de la variation 2009 de Donald Mac Kayle, Catherine Meyer et Caroline Dudan, titulaires du certificat d'aptitude en danse contemporaine.

Renseignements et inscriptions : CESMD de Poitou-Charentes – Département formation continue, 10 rue de la Tête noire à Poitiers, 05 49 60 59 31, cesmd-fc@orange.fr

>>> musique

>> Stage de chant basque

Le Centre de culture européenne de St Jean d'Angély et l'Ensemble vocal l'Otxote Lurra organisent un stage de chant « de l'art lyrique au chant basque », du 12 au 21 juillet, à St Jean d'Angély.
Venu du fond des âges et servi par une langue dont on ne connaît pas la source, le chant traditionnel basque est défendu depuis 2001 par l'Otxote Lurra, (Otxote, formation traditionnelle à huit voix née dans les sociétés du Pays Basque sud à la fin du 19ème siècle). Il est aujourd'hui le seul à être composé de chanteurs lyriques professionnels. Son chef et fondateur, Jordi Freixa, a voulu créer un instrument de haut niveau et « sur mesure » pour plaider en faveur de cette culture, par un travail de recherche et de réactualisation du répertoire.
Ce stage s'adresse à des chanteurs de tous niveaux, répartis dans les ateliers selon leurs compétences, désireux de développer leur technique vocale et de découvrir ou d'approfondir leur connaissance du chant traditionnel et de la culture basque par un travail en petits ensembles, en formations traditionnelles et en chœur.
Tarif : 300 €.

Renseignements et inscriptions : 05 46 32 60 60, cceangely@wanadoo.fr, cceangely.org, ensemble-vocal-lurra.com

>> Académie corps et voix

L'Atelier musical d'Aiffres organise, du 4 au 9 juillet, et, du 17 au 20 août, à l'Abbaye royale de Celles-sur-Belle (79) une académie « corps et voix » axée sur un travail du corps, véritable instrument de la voix. Elle propose un travail de technique vocale, musical et d'interprétation et offre aussi une approche ou un approfondissement de la méthode Alexander. Public : toute personne ayant une pratique vocale collective ou individuelle.
Les intervenants : Michel Kihm (chant), Laurence Schifrine (méthode Alexander / stage juillet), Christina Hardy (méthode Alexander / stage août), Elena Macagon (piano / stage juillet) et Jean-Louis Bachelet (piano / stage août).
Tarifs : 470 € (juillet), 340 € (août), déjeuners inclus.

Renseignements et inscriptions : Michel Kihm, 05 49 32 15 36, 06 61 57 24 11, michel.kihm@mtelenet.fr

>> Académie de cuivres et percussions de Surgères

L'Académie de cuivres et percussions de Surgères organise son stage d'été, du 25 juillet au 2 août, au collège Hélène de Fonsèque à Surgères (17) dans le cadre du *Festival de l'Académie*. Ce stage est ouvert à tous les niveaux (débutant à supérieur) et à tous les âges. Il s'adresse aux percussionnistes, batteurs, tubistes, trombonistes, cornettistes, trompettistes de tous horizons, désireux de se perfectionner dans la pratique de leur instrument, individuellement et collectivement. La priorité est donnée au travail du répertoire, de la technique instrumentale, et des pratiques collectives (Marching band, musique de chambre…).

Les professeurs :

Trompette/cornet : Fabien Bollich, Emmanuel Colombert, Rodolph Puechbroussous, Clément Saunier, Charly Villoteau, Guillaume Lecuyer, Hervé Michelet ; *trombone :* Nicolas Lapierre, Fabrice Millischer ; *tuba/saxhorns :* Jérémie Dufort, Anthony Caillet ; *percussions :* Gabriel Benlolo, Laurent Fraiche, Thierry Lecacheux, ainsi que Gilles Millière (professeur de trombone au CNSM de Paris) qui dirigera une master class.

Tarifs : 370 €, 420 € et 495 € pour les demi-pensions, 570 € pour la pension complète.

Renseignements et inscriptions : 06 83 19 43 12, academie.surgeres@gmail.com, academie-surgeres.org

>> Stage de body-mind centering et voix

Ce stage animé par Emeline Seyer (praticienne de body-mind centering) et Geoffroy Dudouit (chanteur, chef de chœur, compositeur et pédagogue) aura lieu les 30 et 31 mai au Pont des arts à Poitiers. Il s'agira, pendant ces deux jours, de prendre conscience de la physicalité de la voix grâce à l'exploration de différents systèmes anatomiques : les phénomènes de respiration, de résonance, de phonation et de vocalisation avec la perception de leurs supports et de leurs sources dans le corps.

Tarifs : 70 € + 10 € d'inscription, réduction de 10 € pour les inscriptions avant le 17 avril.

Renseignements et inscriptions : Geoffroy Dudouit, 06 15 63 96 99, geoffroy_dudouit@yahoo.fr

>>> danse

>> Danse avec Odile Azagury

> Transposition

Stage de formation des interprètes chorégraphiques, animé par Odile Azagury et François Pain du 3 au 15 août au Centre de Beaulieu à Poitiers.

Comment notre corps réagit-il aujourd'hui face à l'impact des images journalistiques ou des films documentaires retraçant l'innommable. Comment, à partir d'un événement historique ou actuel, le danseur peut-il transposer en acte poétique ce qui l'a ébranlé ? Si le danseur voulait témoigner par un acte dansé, l'émotion, l'indignation, la blessure ressentie face à l'image, qu'elle serait cette danse-là ? Quelle est ou serait la force poétique face à la réalité ? C'est la question du possible qui est posée là !

François Pain, vidéaste, monteur et collectionneur d'images, présentera au cours de ce stage, plusieurs films d'actualités dans le monde... Face à ces images et à leur analyse, chaque stagiaire travaillera à l'élaboration d'une prise de parole chorégraphique solo, appuyée par la création d'un chœur, d'un cantique…

12 jours de stage repos le dimanche. Tarif : 550 €.

> Cours au Pont des arts

Cours de danse assurés par Julie Coutant, Barbara Blanchet, Hélène Benabbad, Victorine Lucas et Odile Azagury, du lundi au vendredi, de 10h à 12h (sauf vacances scolaires et du 4 au 8 mai) jusqu'au 12 juin au Pont des arts à Poitiers.

Tarifs : 61,5 € les 10 cours, 8 € le cours à l'unité (sauf le premier cours qui est à 9,5 €).

Renseignements et inscriptions : Atelier Anna Weill - Cie Les Clandestins, 05 49 45 04 06, clandestins@wanadoo.fr, odile-azagury.com

>> Les Eclats Chorégraphiques

> Stage de danse dans la rue

Les Eclats Chorégraphiques proposent avec l'Astrolabe « Perturber l'espace public » avec le chorégraphe Karim Sebbar, les samedi 6 et dimanche 7 juin, de 10h à 13h et de 15h à 18h à l'Astrolabe à La Rochelle. Karim Sebbar pose des actes décalés pour construire des personnages insolites et instiller une dimension poétique dans l'environnement urbain avec ses habitants. Stage ouvert à tous. Tarif : 60 € + 8 € d'adhésion.

> Stage de formation professionnelle

« Composer pour l'espace public » avec les chorégraphes Karim Sebbar de la Cie Association K, Julie Desprairies de la Cie des Prairies et Pascal Rome de la Cie Opus, du 4 au 22 mai, de 10h à 18h. Cette formation de trois semaines propose d'acquérir des outils pratiques, en traversant trois processus de création, et sera ponctuée par des interventions théoriques de critiques, historiens, architectes. Tarif : 1400 €. Stage conventionné AFDAS.

Ouvert aux professionnels des arts du spectacle. Date limite d'inscription : le 20 avril.

Renseignements et inscriptions : 05 46 67 47 67, 06 16 82 17 07, contact@leseclats.com

>>> théâtre

>> Théâtre en Action

> Stage « dire, lire conter », du 1er au 3 mai. Travail sur la lecture à haute voix ou comment appréhender, faire vivre un texte face à un auditoire.

> Stage de commedia dell'arte, du 18 au 25 juillet, avec la Compagnie du Mystère Bouffe, qui se consacre depuis plus de 25 ans à la transmission de cette forme théâtrale.

Contenu : enseignement théorique autour des techniques expressives, l'historique de la Commedia dell'Arte et du masque, l'espace scénique ; travail théâtral autour de la Commedia sur la voix, l'espace, le corps, les attitudes de personnages de Commedia, utilisation de masques… Création d'un scénario. Le stage se terminera par deux représentations publiques en costumes.

> Stage de réalisation théâtre « L'après midi des faunes » avec la Cie Théâtre en Action, du 1er au 8 août. Scénario de Renata Scant librement inspiré de Shakespeare et Molière. C'est l'après-midi. Les faunes folâtrent dans le parc à leur habitude. Mais voilà que tout risque de virer au drame lorsque le roi des faunes s'entête à vouloir marier sa fille contre son gré. Heureusement Puck, l'elfe léger est là qui ne manque pas d'idée. Théâtre dans le théâtre, féerie, comédie et tout finit par des chansons !

Les stages ont lieu à la Ferme-théâtre de Moulidars à 15 kms d'Angoulême.

Renseignements et inscriptions : 05 45 66 22 45, theatreenaction@yahoo.fr, theatre-en-action.org

Sommaire

Avant propos | 15
Historique | 15
Portraits croisés | 20
Conclusion | 23

Envol, Cie du Coq à l'Âne

Avant-propos

Après une année de focus sur la danse, nous abordons avec ce dossier une nouvelle thématique, celle des arts de la marionnette. Nous avons voulu profiter de l'actualité, de la mise en place au niveau national des *Saisons des arts de la marionnette*, pour mieux faire connaître les richesses de ce champ artistique foisonnant, à la pointe des émergences, et le travail que mènent les compagnies de ce secteur aujourd'hui en région.

Deux dossiers de *L'affût* y seront consacrés, avec deux approches complémentaires.
Dans le premier dossier, nous souhaitons apporter au lecteur un certain nombre de repères historiques et thématiques pour permettre de mieux saisir la singularité et les enjeux artistiques dont la marionnette a fait l'objet au cours des siècles : depuis ses origines lointaines et son évolution en Occident, le rapport fructueux qu'elle a entretenu avec les avant-gardes théâtrales des années 20, puis avec celles des années 60-70, et enfin la période de sa reconnaissance artistique et institutionnelle dans les années 80-90 qui a vu naître pôles de formation et de recherche, biennales, festivals, multiplication de compagnies professionnelles, et surtout une irruption insolente et insolite sur les scènes de nos théâtres et dans nos rues.
Nous avons également demandé à Patrick Henniquau, implanté en Charente-Maritime, collaborateur pendant 10 ans de Philippe Genty, et formateur à l'Ecole supérieure nationale des arts de la marionnette de Charleville-Mézières, de proposer un regard croisé sur les artistes et compagnies qui ont été à l'origine de la présence des arts de la marionnette en région Poitou-Charentes.

Dans le second dossier (*L'affût* juillet/septembre), après un panorama des compagnies et des genres qui renouvellent aujourd'hui les arts de la marionnette (théâtre d'objets, de rue, nouvelles formes foraines, expérimentations numériques), le focus sera mis sur la création et la diffusion des compagnies des arts de la marionnette aujourd'hui en région, et plus spécifiquement sur les jeunes compagnies émergentes : identification des acteurs (parcours, fonction), avec répertoire et cartographie de la création et de la diffusion des compagnies, des lieux ressources, des événements et des formations. Nous présenterons *Les Saisons des arts de la marionnette,* le collectif des arts de la marionnette en région, la manifestation TAM TAM avec le calendrier des manifestations en Poitou-Charentes, afin que vous soyez nombreux à venir découvrir ces compagnies sur nos scènes régionales.

Catherine Muller
Chargée de mission Création/Diffusion

UNE DEFINITION PLURIELLE
Le qualificatif d'art de la marionnette s'enrichit aujourd'hui du théâtre d'images, d'ombres, d'objets, ou de formes animées. Il se situe parfois au-delà de ces classifications un peu réductrices, tant la transversalité des langages et la superposition d'univers ou de techniques est vaste dans ce champ de la création. On peut parler de « familles » d'artistes.

Lucile Bodson, *Cahiers de la Marionnette*, conçus et réalisés en partenariat avec le Théâtre de la marionnette à Paris et le Parc de la Villette.

Une histoire très ancienne

>> Origines primitives

Un art d'origine sacrée : les marionnettes occupent une place prépondérante dans les sociétés du Sud-est asiatique. On retrouve leur trace jusqu'à deux mille ans avant J.-C. Elles exercent un pouvoir de fascination, associé à un pouvoir magique. Objets sacrés, elles sont utilisées principalement à l'occasion de rites ou d'épisodes importants de la vie sociale : naissances, initiations, mariages, rites funéraires, semailles et récoltes.
En Orient : d'origine persane, l'ombre « chinoise » est l'une des plus anciennes formes de marionnette connues. D'abord établie en Inde, elle s'est répandue en Asie avec l'hindouisme, puis autour de la Méditerranée avec l'Empire Ottoman. Elles sont découpées dans du cuir de buffle, ajourées, coloriées, membres ligaturés librement, visages en profil.
En Occident : L'Egypte, l'Asie, la Grèce ont été les lieux de cérémonies où les dieux étaient représentés par de grandes marionnettes. On cite une statuette de la fécondité, animée par des cordes, avec un phallus qu'un fil dressait à volonté, qui était portée en procession pour la fête d'Osiris, ou une figure de Bacchus haute de 4 mètres, qui se levait, versait du lait avec une coupe. A Athènes, des jeux de marionnettes étaient autorisés à se produire sur le grand théâtre de Dionysos.

>> Dans l'europe du Moyen Age

En Europe, ce sont les Romains qui auraient introduit les marionnettes durant la décadence de l'empire. A la fin du VIIème siècle, apparaissent les premières marionnettes du monde chrétien. Pendant le Moyen Age, la statuaire mobile fut souvent employée dans les églises de la chrétienté, dans les processions et les fêtes, jouant les Mystères et la vie des saints. Le mot français marionnette date du Moyen Age et vient d'un des diminutifs du prénom Marie, qui servaient à désigner la Vierge Marie et ses représenta-

tions. A partir du XVIème siècle, le vocable désigne toute figurine de bois, sacrée ou profane. On trouve pour la première fois l'acception scénique de marionnette en 1584 dans l'ouvrage les *Sérées* (Soirées) de Guillaume Bouchet. Dans beaucoup d'autres langues européennes, le terme s'apparente au mot poupée *puppet* en anglais, *puppe* en allemand, *pupo* en italien.

>> Les marionnettes de l'époque moderne

Les Italiens les nomment burattini, puppi, et leur font jouer des pièces de tout genre, dans des loges en plein air, ou dans des salles couvertes et élégantes. A Naples, un des héros de la scène est Pulcinello. C'est au XVIIème siècle, en Italie, que la distinction entre marionnettes à fils et à gaine se fixe dans le choix du répertoire. La marionnette à gaine improvise en langage souvent grossier, tandis que la marionnette à fils, dans les salons, se plie à tous les genres dramatiques et se substitue même aux chanteurs sur la scène du mélodrame. **L'Espagne** les a empruntés à l'Italie (*titeres*). **En Angleterre**, on les nomme *puppet*, *mammet*, *drollery*. Interdites par le rigorisme puritain au moment de la Révolution d'Angleterre, elles réapparurent sous les Stuarts, avec le fameux Punch, dont le nom est l'abrégé de Pulcinello. Ce sont les aventures de ce libertin tapageur, mari peu fidèle et père brutal, souvent frondeur en politique, qui ont, depuis cette époque, fourni le fond des pièces à marionnettes. **L'Allemagne** avait, dès le XIIème siècle, ses jeux de marionnettes (tokkenspil, hampelmann). Au milieu des drames pieux, on a placé le bouffon : Hanswurst ou Jean Boudin, et on en a fait un personnage moins mauvais sujet que Punch, mais plus lourd et plus glouton.

En France, le XVIème siècle vit naître deux types vraiment français, **Polichinelle** et **la mère Gigogne**. Polichinelle dérive du Macchus des Atellanes antiques, en passant par le Pulcinello napolitain qu'il rappelle par son caractère enjoué, railleur et batailleur. La mère Gigogne, modèle de la fécondité maternelle, est une parente des conceptions rabelaisiennes de Grandgousier et de Gargamelle ; elle parut sur les grands théâtres avant de tomber dans le domaine du théâtre populaire. Sous Louis XIV, Jean Brioché reprit sur le Pont-Neuf à Paris, la succession de Tabarin. D'abord comme lui charlatan en plein-vent, il établit un théâtre de marionnettes qui eut un grand succès. Il en fit des personnages artistiques, les perfectionna pour servir la critique des mœurs. Au XVIIIème siècle, les marionnettes eurent leur véritable patrie à la foire de Saint-Germain. Les pièces que l'on composa pour elles, furent des parodies d'ouvrages de Molière, de Voltaire… Les princes et les riches particuliers voulurent avoir leurs théâtres de marionnettes. Aux approches de la Révolution, les entreprises de marionnettes furent dirigées avec un certain éclat sur le boulevard du Temple par Nicolet et par Audinot ; mais le théâtre fondé en 1784 au Palais Royal par Séraphin éclipsa tous les autres et s'y maintient jusqu'en 1861 avant d'émigrer sur les boulevards.

MARIONNETTES ET POLITIQUE

Instruments souples et efficaces, les marionnettes créent une participation collective immédiate. Elles se posent souvent en exutoire des malaises sociaux sur la place publique, campant des héros populaires attaquant sans vergogne les institutions et le pouvoir en place. Chaque époque, chaque société invente ses héros légendaires et ses caricatures. Au Moyen-Orient, **Karagheuz** est le plus célèbre, raillant le sultan. Débauché et fripon, crâne chauve et menton barbu, il porte une face trouée d'un énorme œil noir et brandit régulièrement un prodigieux phallus, tant pour séduire les femmes que pour assommer l'autorité politique et militaire. Plus tard, aux XVIIIème et XIXème siècles, le **Punch à Londres**, **Kasperl à Vienne**, **Meneghino à Milan** et, **en France**, **le Guignol lyonnais** agiront de même avec leurs célèbres bâtons, rossant allègrement propriétaire, juge et gendarme !

Guignol est l'une des marionnettes françaises les plus populaires et les plus célèbres. Né à Lyon, il personnifie l'ouvrier en soie, le canut lyonnais, dont il reproduit le langage, l'esprit, les habitudes. Son créateur Laurent Mourguet faisait partie de ces nombreux canuts qui, mis au chômage par la Révolution, s'était reconverti en marchand forain, puis en arracheur de dents. Pour attirer la clientèle et couvrir les cris de ses patients, il amusait la foule avec ses marionnettes. Ayant épuisé le répertoire italien, il passa vers 1805 à Gnafron, cordonnier aimant bien la bouteille et fort en gueule, avant de créer Guignol vers 1808. Sur une base textuelle improvisée selon l'humeur du marionnettiste et l'actualité du jour, le spectacle remplissait une fonction de gazette, se dressant en souriant contre les injustices que subissent les petites gens. Guignol était donc corrosif avant de devenir, à Paris, un spectacle pour les enfants.

Sources : Marionnette Guignol, Wikipédia / *Le théâtre de marionnettes*, Imago Mundi / Contributions de J. Pimpaneau, S. Awasthi, B. Eruli. *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*. Michel Corvin, Larousse.

La marionnette et les avant-gardes au XXème siècle

Pour comprendre comment les arts de la marionnette ont pris l'importance qu'ils ont aujourd'hui, comment ils sont passés de la qualification d'art mineur à celui d'art majeur, il faut s'arrêter sur le rapport entre les arts de la marionnette et les avant-gardes théâtrales du début du XXème siècle. Un certain nombre de problématiques philosophiques, artistiques et politiques vont la traverser qui détermineront la plupart des orientations artistiques que la marionnette a prises aujourd'hui.

>> Les avant-gardes artistiques en Europe de la fin du XIXème siècle aux années 30

A l'horizon des avant-gardes artistiques se profile la silhouette de l'Homme Nouveau, un être enfin libéré des valeurs de l'ancien monde. Puisque ni la guerre, ni la révolte, n'ont su répondre à leur attente d'un monde meilleur, les artistes s'assignent pour tâche de changer les mœurs par la réforme plastique du monde. L'art devient une activité spirituelle ayant pour but de délivrer les hommes de la tragédie, et susceptible de ressouder une communauté à l'abandon.

>> L'entrée de la marionnette dans le champ du « grand » théâtre, de la scène d'acteurs

En Europe, les théâtres de marionnettes n'ont quasiment jamais eu le statut des scènes d'acteurs, et ont toujours évolué en marge du théâtre officiel. A la fin du XIXème siècle, le théâtre d'acteurs est en crise, et les traditions du théâtre de marionnettes, en voie de disparition dans les pays d'Europe occidentale. C'est alors qu'on commence à confronter ou fusionner une marionnette en train de se défaire du « théâtre de marionnettes » avec le théâtre d'acteurs. Ce double mouvement contribue à ouvrir des champs qui marqueront tout le théâtre du XXème siècle comme la parodie, la méta-théâtralité, la distanciation, la fusion des arts de la scène.

>> Quelques lignes pour brosser cette histoire

Elle commence avec le déploiement du mouvement symboliste qui congédie l'acteur, jugé trop personnel et cabotin (**Kleist**), refuse les schémas familiaux du drame bourgeois pour prôner un théâtre plus universel et concède aux marionnettes un jeu plus stylisé et suggestif qui comble les désirs de désincarnation de l'interprète. **Jarry** sculpte le personnage d'Ubu pour jouer *Ubu roi* avec des pantins qu'il préfère aux acteurs. Comme beaucoup d'autres symbolistes, **Maeterlinck** préconise que l'acteur disparaisse de la scène et écrit plusieurs *Trois petits drames pour marionnettes*. **Craig**, en 1907, voit dans *l'übermarionnette* (la sur-marionnette) le modèle pour l'acteur et pour « le théâtre en marche ». Les futuristes italiens (**Depero**, **Prampolini**, **Bragaglia**) et russes (**Meyerhold**) voient dans la marionnette un moyen pour réaliser une scène dynamique et plastique par des « conventions consenties » pour la gestuelle de l'acteur. A travers la marionnette, Dada, (**Arp, Mehring**) et le Bauhaus avec la *Kunstfigur* - la Figure d'art (**Schlemmer ou Schmidt**) recherchent un théâtre abstrait et mécanique, comme purifié de toute présence humaine. **Pierre Albert-Birot**, le Laboratoire art et action, **Piscator** trouvent dans la marionnette un moyen plastique pour élargir la mise en scène de leurs théories novatrices et leur contestation idéologique et politique. Ecrivent spécialement pour la marionnette des auteurs comme **Claudel**, **Ghelderode**, **Garcia Lorca**.

>> Le renouveau des arts plastiques accompagne ce mouvement

On l'a vu, l'abstraction et le métissage des arts est au cœur des expérimentations de L'Ecole du Bauhaus qui mêle plasticiens, sculpteurs, peintres et danseurs. Mais le surréalisme, en particulier **Marcel Duchamp** et ses *ready-made*, révolutionne le regard du spectateur sur l'objet, le statut de l'œuvre d'art et de la représentation. Dans son sillage, certains artistes incorporent des objets du quotidien à leurs mises en scène, comme **Tadeusz Kantor**, qui utilisera nombre de mannequins et machines pour son *Théâtre de la mort*.

>> Qu'est devenue la marionnette dans cette rencontre ?

Elle en est sortie renforcée, ayant conquis de nouveaux espaces. Elle a envahi les scènes et même les rues, portée par des artistes fervents d'utopie politique, **Maiakowski**, **Meyerhold** et **Piscator**. Elle y a gagné sa reconnaissance comme art majeur et affirmé son autonomie esthétique.

Sources : Hélène Beauchamp en 2007, thèse de doctorat : *La marionnette, conscience critique et laboratoire du théâtre. Usages théoriques et scéniques de la marionnette entre les années 1890 et les années 1930*.
Brunella Eruli. *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*.
Michel Corvin, Larousse *Cahiers de la Marionnette.*

L'après-guerre

La seconde guerre mondiale a mis un frein aux expériences artistiques qui se déroulaient partout en Europe. Il faudra attendre les années 60-70 pour que les arts de la marionnette retrouvent un nouvel élan, prennent leur place au grand jour, et trouve une reconnaissance artistique et institutionnelle dans les années 80-90.

En Europe, la figure de référence est le russe **Sergueï Obraztsov**. Contrairement aux avant-gardes, Obraztsov revendique la méthode psychologique du jeu de l'acteur de Stanislavski. En 1946, il connaît un triomphe avec *L'étrange concert*, parodie de spectacles de cabaret, qui deviendra un succès international et lui permettra d'assumer un rôle d'ambassadeur du théâtre de marionnettes dans tous les pays de l'Est, où l'on souhaite renouveler une tradition populaire. C'est grâce à son action, qu'en 1950 est fondé à Prague un Théâtre central de marionnettes, et qu'on comptera bientôt des dizaines de théâtres de marionnettes dans l'ensemble de ces pays, dont 118 dans la seule Union Soviétique.

Mais c'est surtout **Michael Meschke**, en Suède, qui incarne la grande figure du renouveau. Prenant le contre-pied d'Obraztsov, il opte pour le métissage des techniques, explore la relation entre pantomime et théâtre de marionnettes, travaillant avec Decroux, puis Marceau en France. En 1957, il organise la *Semaine de la marionnette*, première rencontre internationale des professionnels de la marionnette. Beaucoup suivront, organisées par l'Union internationale de la marionnette à Prague ou le *Festival international de la marionnette* à Rome. Il fonde le Marionnetteatern de Stockholm, fabrique d'art total et populaire.

D'autres expériences novatrices suivront, celle de **Jean Wilkowski** au Théâtre Lalka à Varsovie, et celle de **Margareta Niculescu** au Théâtre Tangarica de Bucarest, qui deviendra co-fondatrice et directrice en 1985, de l'Institut international de la marionnette à Charleville-Mézières.

Sources : Giovanni Lista, *La marionnette retrouvée, La scène moderne, Encyclopédie mondiale des arts du spectacle dans la seconde moitié du XXème siècle*, Actes Sud.

La marionnette et la contre-culture des années 60-70

Deux courants se partagent ce champ d'investigation : celui de la recherche expérimentale avec la relecture des avant-gardes théâtrales des années 20 et du texte d'Antonin Artaud, *Le théâtre et son double* (écrit en 1938), et celui de la tradition, avec la redécouverte des théâtres de tradition populaire qui, malgré l'oppression des cultures officielles, coloniales ou non, perpétue la tradition et la fonction de la Fête dramatique dans ce qu'elle a de plus significatif.
Le *Festival mondial du théâtre universitaire* de Nancy, initié par Jack Lang, est à cet égard, un des plus grands catalyseurs de rencontres de l'époque, un lieu d'affrontement passionné d'expression et d'engagement théâtral et social : théâtres de rues, théâtres de marionnettes, théâtre plastique, théâtre forain, théâtre d'agitation convergent à ce grand rendez-vous.
On peut retenir de cette période deux expériences particulièrement novatrices, celles de Tadeusz Kantor et de Peter Schumann.

>> Tadeus Kantor

Tadeus Kantor, peintre et metteur en scène Polonais, fonde en 1955, **Cricot 2**. Il va créer un théâtre métaphysique composé d'acteurs, de mannequins et d'objets. Son rapport à l'objet est influencé par le dadaïsme et le « théâtre du matériau pauvre ». C'est en 1975 avec *La classe morte*, que débute la création du monde de Kantor, un « Théâtre de la mort », qui renvoie à la mémoire de son enfance dans un petit village polonais : une procession de vieillards entre en scène, portant accroché sur son dos, son double enfant, une poupée macabre de chiffons, comme la

protubérance d'une matière cancéreuse. Retrouvant leurs bancs d'école, ils tentent de rameuter leurs souvenirs, mais sont figés dans une action répétitive, figures dérisoires d'une culture disparue. Kantor, présent sur scène dans son propre rôle de metteur en scène, les dirige en silence. Le spectacle a une puissance onirique qui bouleverse. Kantor atteint la dimension lyrique à travers la figure de l'acteur-mannequin. Dans *Qu'ils crèvent les artistes* en 1985, une foule déambule sur des marches militaires comme un cortège funèbre, des soldats de chair ressemblent à des soldats de plomb, tandis que des boîtes, objets-machines, entrent dans le jeu scénique au même titre que l'acteur, s'ouvrent et se referment dans un espace pris de vertige.

>> Peter Schumann

Photo : Jack Sumberg

Sourdough Philosophy Circus, Bread and Puppet

Mais c'est **Peter Schumann**, peintre, sculpteur, musicien et chorégraphe, qui a su le mieux s'emparer de la marionnette pour l'imposer dans l'absolu comme un moyen théâtral neuf, réellement moderne.
Il fonde aux Etats-Unis, le **Bread and Puppet Theater** en 1962. Avec du papier trempé dans la colle, il crée des masques et des marionnettes géantes destinées aux actions de rue à New York, manipulés à plusieurs par des acteurs entièrement masqués, souvent juchés sur des échasses qui évoluent dans des danses funambulesques, grotesques.
Schumann cherche à retrouver à travers la marionnette la dimension du rituel et la communion collective que le théâtre tenait de ses origines religieuses. A la fin des spectacles, les acteurs distribuent du pain comme dans le rite originel du christianisme. A la manière du théâtre d'Agit-prop, ils tentent de créer dans la ville moderne un théâtre religieux ou bouffon en puisant à toutes les sources : le Bunraku japonais, l'Opéra dei Pupi sicilien, les passions médiévales, le cirque, le carnaval et les processions traditionnelles. Ce principe à la fois politique et esthétique imprègne tous ses spectacles.
La guerre du Viêtnam accentue le caractère militant de la troupe qui présente des spectacles sur la guerre dont le plus mémorable est *Fire* joué en 1965, en hommage à trois américains qui se sont immolés par le feu en signe de protestation. Après 1970, il montre des spectacles impressionnants dont le *Bread and Puppet Domestic Resurrection Circus*, qui se tient pendant deux jours, devant 12 000 spectateurs, avec la participation de plus de 150 acteurs et marionnettistes, et où défilent des personnages tels que un Oncle Sam de 6 mètres, le Président des Etats-Unis, la mamma venue de Sicile avec ses douzaines d'enfants, réalisant sa conception de la marionnette comme objet sculpté et dansant.

>> Les autres compagnies

D'autres compagnies sortent des théâtres pour envahir la rue, créant de nouveaux rituels païens et festifs.
Els comédiants en Espagne s'inspirent des fêtes populaires, des défilés de carnaval en reprenant les figures traditionnelles, diables, grosses têtes, géants. Ils définissent une poétique faite de comique et d'irrévérence et investissent la ville comme une immense scène. Leurs animaux, géants, ou objets démesurés peuvent s'étirer, se déformer à l'infini et ainsi jouer plus librement avec des changements d'échelle. Ils abandonnent le texte pour puiser leur inspiration dans des images et des personnages de la vie quotidienne catalane, tournant celle-ci en dérision dans une ambiance de divertissement général. **Les Mummenschanz** ont, de leur côté, exploré la confrontation corps/matériaux à partir de formes plastiques dans lesquelles leurs corps se glissent, à l'image des marionnettes habitées, en créant de véritables compositions plastiques sur scène, les formes s'imbriquant pour composer des personnages, dans une sorte de cabaret très coloré incluant la pantomime.
Beaucoup d'autres expériences novatrices pour la marionnette sont nées dans ce climat de liberté et d'invention. Ce sont ces expériences qui donneront naissance, dans les années 80, à celles d'une compagnie comme **Royal de Luxe** en France.

Sources : Giovanni Lista, *La marionnette retrouvée, La scène moderne, Encyclopédie mondiale des arts du spectacle dans la seconde moitié du XX*ème *siècle*, Actes Sud. *Cahiers de la Marionnette*.

La génération des années 60-70 en France

Cette génération est l'héritière de réalisations multiples au cours du siècle sur les arts de la marionnette. Une génération qui va s'organiser pour donner une visibilité aux arts de la marionnette en France et en Europe, lui donner les moyens d'une existence institutionnelle. Elle a formé, et continue de former, beaucoup d'élèves de talent, qui ont créé leurs propres compagnies et essaimé partout en France.

>> Les artistes

Ceux qui officient dans les cabarets parisiens de la Rive Gauche, un poète comme **Yves Joly**, qui éblouit le public dans les années 50-70, par son univers onirique, *Tragédie de papier, Ombrelles et parapluies*, spectacles où les objets, bristol, parapluies, mains gantées, deviennent métaphores pour exprimer l'humain, Jean-Loup Temporal ou encore André Tahon, Jean-Paul Hubert sur la rive droite.

Les « familles » de marionnettistes comme Paul et Mathilde Dougnac, Claude et Colette Monestier, Jean et Colette Roche, militants de leur art, et bien sûr, **Alain Recoing**. Celui-ci débute au théâtre en 1948 avec Gaston Baty. Maître de la manipulation à gaine lyonnaise, il fonde en 1957 sa propre compagnie en créant *La petite clef d'or* de Tolstoï dont Antoine Vitez réalise l'adaptation et la co-mise en scène, initiant une longue collaboration avec lui. En 1976, *La Ballade de Mister Punch* d'**Eloi Recoing** (son fils), également mis en scène par Vitez, donne naissance au Théâtre aux mains nues avec lequel il a réalisé plus de cinquante créations en France et à l'étranger.

Une nouvelle génération de scénographes s'intéresse également à la marionnette dont émerge la figure de **Philippe Genty**, l'une des plus inventives dans ce domaine. Plasticien de formation, Philippe Genty fonde avec Mary Underwood, en 1968, sa compagnie qui mêle dans ses spectacles divers types de marionnettes, théâtre, danse, mime, jeux d'ombres et de lumières, musiques et sons. D'une création à l'autre, il poursuit sa démarche d'exploration d'un langage visuel, où la « scène » est le lieu de l'inconscient et qui témoigne des conflits de l'être humain face à lui-même. Il cherche « en résonance avec nos paysages intérieurs, à faire émerger de nos abîmes, ces peurs, ces espoirs fous, ces hontes, ces désirs refoulés, ces espaces illimités, en confrontant les impossibles, produisant ainsi des chocs visuels ». Ses créations, à partir des années 1980 rencontrent un grand succès, en France et à l'étranger.

Alain Clément et Patrick Henniquau, *Désirs parade* de Ph. Genty

>> Deux autres figures marquantes

Dominique Houdart, metteur en scène et comédien, auteur dramatique, élève de Jacques Lecoq, assistant de Jean-Marie Serreau, crée en 1964 avec **Jeanne Heuclin**, La Compagnie, qui unit leurs deux noms. La Compagnie s'est emparée de toutes les techniques de manipulation, la plupart inspirées du théâtre extrême-oriental, en mettant l'accent sur un travail vocal de récitant que mène Jeanne Heuclin et sur les auteurs contemporains. Elle fait naître le personnage de Padox, créature en latex et marionnette habitable pour la rue, avec qui il sillonne les quartiers, en France comme à l'étranger.

Jean-Pierre Lescot, après une formation aux Beaux Arts et de comédien, fonde sa compagnie en 1970 et se consacre presque uniquement au renouveau du théâtre d'ombres. Il travaille avec des silicones, des cartons enrichis de cellophane, puis des cartons et tissus pour leur caractère fluctuant et magique, qui en font le support idéal d'un langage onirique.

Le temps de la reconnaissance institutionnelle

>> Prémisses d'organisation

La nouvelle génération de marionnettistes – Yves Joly, Alain Recoing – prend la tête du **Syndicat** qui représente les « guignolistes parisiens » et organise son premier congrès national en 1959. Parallèlement, **l'Union internationale de la marionnette (UNIMA)** créée à Prague en 1929, organise en 1957 un nouveau congrès international à l'issue duquel Jean-Loup Temporal, marionnettiste français, sera élu au praesidium de l'Union. En 1961, naîtra de la rencontre des deux structures, **UNIMA-France** avec des missions complémentaires comme réunir les amateurs (pour ANIMA), défendre les professionnels (pour le syndicat).

Leur situation continuant d'être alarmante, les marionnettistes adressent un rapport au ministère de la Culture pour proposer la création d'une structure adéquate à leurs besoins, requête qui débouche en 1970, sur la création du **Centre national des marionnettes** (CNM).

Sans lieu de diffusion, le CNM doit s'appuyer sur des partenaires. Il monte dès 1971, le ***Printemps de la marionnette* à Pontoise** avec le concours d'Hubert Jappelle qui a fondé son Théâtre de l'Usine à Cergy-Pontoise et celui de Vitez qui lui prête le foyer de la salle Gémier à Chaillot en 1973. Avec le Centre d'action culturelle de Cergy-Pontoise, il lance en 1978 la ***Biennale de la marionnette*** qui connaîtra trois éditions.

>> Le Théâtre de la marionnette à Paris

Persuadé de la nécessité de créer un théâtre de marionnettes à Paris, le CNM crée en 1981, parallèlement à la Biennale de Cergy, un temps fort intitulé les ***Semaines de la marionnette* à Paris**, auquel la Ville de Paris et le ministère de la Culture apportent leur concours. Le CNM décide l'autonomie des Semaines dotées d'une équipe permanente. Devant le succès rencontré, Lucile Bodson défend la création d'une structure indépendante et permanente.

Le Théâtre de la marionnette à Paris est créé en remplacement des Semaines, en 1992. Fort de la reconnaissance des professionnels et des institutions, il organise un festival annuel international, vitrine de la création française et étrangère, reflétant la diversité des théâtres de marionnettes et de formes animées contemporaines, et fidélise un large public. Cependant, il est toujours sans lieu propre, malgré de nombreux projets d'implantation.

>> THEMAA

En 1993, le ministère de la Culture demande une fusion du CNM et d'UNIMA-France qui donne naissance à THEMAA, Théâtre de marionnettes et arts associés, héritière des deux filiations, « unimiste » (UNIMA, Marionnette et thérapie, ENSAM) et professionnelle (Syndicat, CNM, Semaines, TMP).

>> Institut international de la marionnette

L'ampleur des demandes suscitées par le **Festival de Charleville-Mézières**, fondé en 1961 par Jacques Félix, amateur passionné, devenu dans les années 70, ***Festival mondial des théâtres de marionnettes***, nécessite de disposer d'un lieu permanent. Les efforts conjugués de l'Etat et de la Ville, donnent le jour en 1981, à **l'Institut international de la marionnette**. L'UNIMA international très intéressée par ce projet, souhaite internationaliser l'Institut et lui adjoindre un axe de formation professionnelle continue. Après François Larose, son premier directeur, c'est Margerita Niculescu qui dès 1984 lui donne sa véritable dimension internationale et l'oriente vers le monde professionnel. L'aspect formation est renforcé et le point d'orgue, la création de l'Ecole en 1987.

>> L'ESNAM

L'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette s'ouvre en 1987 au sein de l'Institut dont elle compose le pôle formation initial. Le troisième directeur est Roman Paska, suivi par Lucile Bodson qui la dirige encore aujourd'hui. A Charleville, la finalité consiste à former des artistes capables de maîtriser techniquement et intellectuellement toutes les composantes de la création, de l'écriture à la promotion du spectacle. Sa démarche se distingue du « modèle soviétique » : au travail en section, elle ouvre la voie de la pluridisciplinarité.

Sources : *Regards sur la structuration de la marionnette en France*, revue *Manip* n° 9, 10, 11, 12. *Le journal de la Marionnette*, THEMAA.

Portraits croisés

Les compagnies pionnières des arts de la marionnette en Poitou-Charentes

L'affût a demandé à Patrick Henniquau, directeur artistique de la compagnie Le Moulin Théâtre implantée en Charente-Maritime, et collaborateur de Philippe Gentil pendant 10 ans, de nous parler de son parcours singulier, et de nous aider à renouer le fil de l'histoire de la présence des compagnies des arts de la marionnette, pionnières sur ce territoire. Il a recueilli les paroles d'Alain Le Bon, Compagnie Cirkubu, de Danièle Virlouvet, Compagnie du Coq à l'Ane, de Jean-Pierre Laurent, Théâtre du Gros Bonhomme et de Frédéric Rayne, Compagnie des marionnettes d'Angoulême.
De ces échanges particulièrement riches, nous avons retenu pour le présent dossier, trois problématiques : l'intérêt, le désir de cette pratique, le développement d'un parcours art de la marionnette, et le choix d'écriture et de matériaux.
Les autres points trouveront place dans le prochain dossier.

POURQUOI CETTE ATTIRANCE POUR LES ARTS DE LA MARIONNETTE ?

Patrick Henniquau

> **Patrick Henniquau :** j'ai collaboré avec Philippe Genty à partir de 1982. Philippe voulait développer sa compagnie avec Marie Underwood, sa femme. Il cherchait plutôt des comédiens que des marionnettistes, pour explorer des univers plus larges et envahir l'ensemble de la scène avec ses personnages incroyables et ses matières en liberté… Heureusement, car je n'étais pas du tout marionnettiste ! Je travaillais depuis une dizaine d'années comme comédien avec la décentralisation et dans les théâtres parisiens dont le Théâtre d'Orsay, où je suis resté pendant trois ans avec la Compagnie Renaud-Barrault.
J'avais eu quelques expériences avec le masque et travaillé avec Hubert Jappelle en 1977 à Avignon. Il avait monté *Macbeth*, avec de grandes figures mi-masques, mi-marionnettes. Et nous avions repris les pièces de Strinberg à Paris à la suite – *La Maison Brûlée* et *La Sonate des Spectres*, avec des petites figurines de papier animées dans un castelet.
Je poursuivais en parallèle des études, pour obtenir une maîtrise spécialisée d'études théâtrales en 1977 à Censier, sous la direction de Monique Borie-Banu : « *L'acteur, un Artisan* ». J'ai pu, à cette occasion, être témoin attentif des bouleversements qui surgissaient sur les scènes de théâtre, à Paris, en Avignon, au festival de Nancy : le Théâtre du Soleil, le Bread and Puppet, Kantor et *La Classe Morte*, Jerzy Grotowski, Peter Brook, Bob Wilson... Il me restait à découvrir Philippe Genty. Mais je l'ai découvert en quelque sorte *de l'intérieur* !

> **Alain Le Bon :** J'avais fondé un théâtre universitaire, la compagnie Paul Eluard, à Poitiers, où j'étais étudiant dans les années 65-66. Après un stage de pantomime à Prague, l'assistant de Guy Rétoré a vu un spectacle que j'avais monté et m'a encouragé à continuer. Voilà comment je me suis retrouvé à Paris, au Théâtre de l'Est Parisien (TEP), où j'ai beaucoup appris. J'ai monté des petits spectacles pour jouer dans les usines. Après le TEP, j'ai joué au café théâtre, j'ai travaillé aussi avec Jacques Lecoq et je me suis senti attiré par deux choses : le masque et la marionnette, dans cette mouvance du théâtre ambulant qui a été complètement occulté. J'avais aussi étudié la mise en scène de la marionnette à Prague et aussi les théâtres forains. Alors j'ai fondé la compagnie Cirkubu, en 1978, avec Michelle Gauraz, puis je suis venu en Poitou-Charentes.

> **Danièle Virlouvet :** Je faisais partie d'un groupe d'amis, dans les années 70 à Poitiers, des plasticiens et des musiciens amateurs, à tendance universitaire, une sorte de collectif sauvage ! On avait fait un spectacle de type Bread and Puppet. Avec des grandes marionnettes de rue, contre la grosse chaufferie qui chauffait toute la ZUP et qui facturait très cher ses services... puis pour soutenir les employés de l'usine Aigle à Châtellerault. Je sortais de l'IUT Carrières sociales, avec Jean-Pierre Laurent qui a suivi le même cursus. C'était juste après 68, la contestation était dans l'air !
Ensuite je suis allée travailler à Paris pendant un an et demi, avec quelqu'un qui avait créé une école de l'image. Nous travaillions avec des diapositives, et ça a été absolument déterminant pour ma formation aux arts plastiques – les proportions de l'image, l'importance de la lumière…
J'ai été ensuite animatrice en banlieue parisienne pendant quatre ans, je suivais des cours et des stages de théâtre, j'allais voir des spectacles... et puis j'ai décidé d'aller étudier la marionnette en Roumanie. J'ai clos mon diplôme d'IUT Carrières sociales, et je suis partie boursière à Bucarest au théâtre des marionnettes pendant deux ans, entre 1976 et 1978.
Ce qui a été formidable, c'est que je me suis retrouvée en situation d'apprentie plutôt que d'étudiante. Et là, j'ai appris les ficelles du métier.

> P.H. : Mais qu'est-ce qui t'a amenée à faire ce choix de partir à Bucarest ?
> **D.V. :** J'ai rencontré beaucoup de marionnettistes à Paris. J'avais vu pas mal de spectacles – Alain Recoing avec Vitez, et aussi le Bunraku, le Bread and Puppet... Et j'avais fait un voyage d'étude en 1969 en Roumanie, pendant lequel j'avais rencontré Margareta Niculescu, la directrice du théâtre de marionnettes de Bucarest. Je suis retournée la voir presque dix ans après.

> P.H. : Tu t'es formée à quels types de marionnettes ?
> **D.V. :** J'ai appris toutes sortes de marionnettes ! J'avais des professeurs qui étaient les artistes du théâtre et j'y consacrais absolument tout mon temps. Je suivais les cours, je suivais les répétitions, je mettais mon nez dans les ateliers de couture, de sculpture, et je restais le soir, avec les femmes de ménages, je bricolais… J'ai passé des heures devant les miroirs, toute seule, à m'entraîner avec les marionnettes à fil.

> **Jean-Pierre Laurent :** J'ai commencé à travailler dans la médiation culturelle à Poitiers, suite à ma formation à l'IUT Carrières sociales, axée sur le théâtre et les spectacles, et puis comme éducateur. C'est après avoir travaillé pendant cinq à six

ans, de 1970 à 1976, que j'ai pris le risque de créer une compagnie, moitié amateur-étudiante, moitié professionnelle. Elle s'appelait les Marionnettes Rapapopi. C'était dans la mouvance universitaire, la période des refus, des recherches…

> P.H. : L'installation à la campagne, ça vient du courant des années 70, du retour à la terre, des communautés ?

> J.-P.L. : Pas du tout. J'étais implanté à Poitiers et j'étais en relation avec le milieu de l'animation culturelle et celui des compagnies professionnelles. Depuis la guerre, les troupes amateurs dans les Deux-Sèvres étaient incroyablement actives en milieu rural et cherchaient un encadrement professionnel. Les foyers ruraux m'ont demandé dans les années 1985 de travailler avec elles. C'est à cette époque que j'ai rencontré Marie-Marthe Bourget. Je suis allé jouer dans son établissement un spectacle qui s'appelait *La Pendule*. Mon camion est tombé en panne et je suis reparti avec la maîtresse d'école !
L'aspect professionnel et familial s'est mélangé, on a cherché une maison dans le coin, dans la pépinière de compagnies amateurs en 1989. J'ai mis en scène jusqu'à huit compagnies par an, pendant cinq ans. On a trouvé une grande maison et ce lieu tout d'un coup, s'est révélé susceptible de se transformer en lieu d'accueil, avec des aménagements possibles, un théâtre de verdure… On n'aurait jamais imaginé un festival sans la maison et son environnement.

> Frédéric Rayne : La compagnie des marionnettes d'Angoulême a été fondée en 1975 par Michel Bélézy, aujourd'hui disparu ; la Ville d'Angoulême a mis à sa disposition un petit théâtre qui perdure, et qui va fêter sa vingtième saison, cette année.

DEVELOPPER UN PARCOURS ARTS DE LA MARIONNETTE

> Patrick Henniquau : en tant que comédien, j'ai repris dans un premier temps le rôle que Philippe Genty tenait dans *Rond comme un Cube*, spectacle qui tournait déjà beaucoup à l'étranger. Et je me suis retrouvé le bras dans une autruche, une cagoule sur la tête, les doigts coincés dans deux pattes en plastique… La main dans une marotte, les pieds dans du tissu… Pas si simple ! Surtout quand j'ai pris la croix de contrôle du Pierrot, la marionnette à fil fétiche de Philippe qui lui se retrouvait en face pour la première fois… Quelle période d'apprentissage enivrante ! Entre les marottes, les tiges, les fils, le théâtre noir, les marionnettes portées, manipulées à vue, Philippe et Mary nous ont tout appris. Et nous sommes partis en tournée sur tous les continents. J'ai compris là ce qu'était la vertu de la répétition ! « *Cent fois sur le métier*… »… Artiste et artisan ! Nous avons joué *Rond comme un Cube* plus de huit cent fois, découvrant ainsi ce qu'est le geste juste, l'économie de moyens, le corps sensible et présent, la disponibilité, l'écoute, la coordination.

Le vrai secret de Polichinelle, Cirkubu

Entre les tournées nous avons préparé un second spectacle, *Désirs Parade*, qui a amorcé l'évolution de la compagnie vers des formes plus théâtrales. Toutes les fabrications ont été réalisées dans la compagnie – l'occasion de se frotter au latex, à la mousse taillée, au modelage et au moulage, à la résine, au challenge des articulations et aux mystères de la résistance des matériaux. Présenté au Théâtre de la Ville en 1986, *Désirs Parade* a été joué plus de six cent fois jusqu'en 1992. C'est ce spectacle qui a vraiment fait découvrir la compagnie en France et qui a mené ensuite à *Dérives, Ne m'oublie pas, Voyageur Immobile, Passager Clandestin...*

> Danièle Virlouvet : J'ai collaboré pendant un an et demi ou deux avec Alain Lebon. Il commençait à travailler sur la marionnette avec sa compagnie Cirkubu. J'avais ramené aussi une marionnette à fil qui court toujours dans les campagnes, le lutin, qui est né peu de temps après le tremblement de terre que j'ai vécu à Bucarest. J'ai travaillé ensuite longtemps toute seule, avec le lutin puis un Hercule de foire en bois sculpté, à fils, qui m'avait été offert en cadeau à Bucarest. Et j'ai sculpté la petite chèvre, Julia, pour constituer *Le petit cirque d'Hercule et Julia*, des personnages de balades rurales. Puis j'ai travaillé avec d'autres compagnies avant de rejoindre la Compagnie du Coq à l'Ane, en 1985 à Lusignan (86).
Et puis il y a eu *La Tentation de Saint-Antoine*, d'après Flaubert, en collaboration avec les Matapeste. Ça a été un superbe travail de création, mené avec Hugues Roche, avec un stage de départ avec plasticiens, marionnettistes, musiciens. Je me suis plongée dans les trois textes de Flaubert...

> P.H. : Ce spectacle a été marquant pour l'évolution de la compagnie ?

> D.V. : Oui, je tournais depuis quelque temps autour du papier, des personnages de papier, encore dans une certaine figuration. *La Tentation de Saint-Antoine* a été une expérience forte aussi vis à vis des problématiques scéniques, de la construction de l'espace et de la lumière.

> P.H. : Les créations qui vous sont propres ont commencé avec cette nouvelle maison ?

> Jean-Pierre Laurent : Il y avait eu quatre créations jeune public avec Rapapopi, puis le Gros Bonhomme apparaît en 80-81 quand la compagnie est devenue professionnelle. Il y en a eu dix-neuf depuis ! Elles constituent le répertoire de la compagnie et nous tournons encore cinq de ces spectacles. Le sourire du Chat, créé en 2004, par exemple est un spectacle poétique, abstrait, avec des personnages de papier, sur table. Nous l'avons emmené à Moscou au mois d'octobre dernier.

> P.H. : Comment est arrivé le festival « Marionnettes en Campagne » dans cette histoire du Gros Bonhomme ?

> J.-P.L. : Le festival est né en 1995 et il est devenu très vite le plus gros festival de ce genre en Poitou Charentes. Comme il devenait très difficile de continuer notre travail de création et d'assurer celui de l'organisation et de la diffusion du festival, la solution a été de créer une deuxième association La Maison du marionnettiste, qui gère l'ensemble des actions sur le lieu. Le festival annuel a été transformé en biennale, ce qui nous a permis d'assumer son fonctionnement, les préparations, et de poursuivre notre activité principale de compagnie : la création.

> P.H. : Et sur le lieu, vous tenez aussi des expositions permanentes ?

> J.-P.L. : Oui, une exposition sur les marionnettes du monde, une exposition pédagogique, et une autre autour du travail de Marie-Marthe et de mon fils Pascal dans les arts plastiques.

> P.H. : J'ai l'impression que le Gros Bonhomme, à la fois par le lieu de vie, lieu de travail, l'implication de la famille dans les projets professionnels, rejoint l'idée d'une famille artistique traditionnelle, telle qu'elle pouvait se voir dans la première moitié du XXème siècle. Mais qu'en même temps, et grâce aussi aux changements opérés dans les années 70-80, vous travaillez dans une mouvance très contemporaine.

> J.-P.L. : Tout à fait. Je dirais qu'avec *Le Sourire du Chat* et les *Bonhommes Lune*, nous sommes aux antipodes de Guignol – sans rejeter une tradition que je respecte et dont nous sommes tous issus. C'est important de garder ce regard multiple.

> P.H. : Vous avez un chapiteau. Comment est venue cette idée ?

> J.-P.L. : Nous l'avons depuis 2005, un chapiteau hexagonal. Nous faisons une proposition à une commune où il y a un collège et nous nous implantons une semaine : séances le mercredi et le samedi en après midi et le vendredi soir en tout public, plus le travail avec les collégiens. C'est un outil très intéressant pour la diffusion culturelle en milieu rural, mais aussi en ville, dans des quartiers…

ECRITURES ET MATERIAUX

> Alain Le Bon : mon premier spectacle était un mélo : *Marie Jeanne ou la femme du Peuple*, et je travaillais sur le personnage d'Ubu... En étudiant Jarry, je vois qu'il s'était inspiré d'une pièce de marionnettes. Chez un bouquiniste, je découvre un vieux livre sur Polichinelle, joué dans les jardins publics – certainement ce que Jarry avait vu ! C'est sur ce personnage que s'est fondé toute ma recherche et ça dure depuis plus de vingt ans !

> Patrick Henniquau : Mais d'où vient ce Polichinelle ?

> A.L.B. : C'est en Italie que je vais faire des recherches avec l'université de Naples sur ce personnage qui est né là-bas, sous le nom de Pulcinella. Il est né d'une ombre, venue des Indes par la route de la soie ou grâce aux gitans, ayant transité par le théâtre d'ombres turque, le Karagöz. Polichinelle est un peu le Don Juan du peuple. C'est le seul personnage présent dans toute l'Europe. Il part de Naples et on le retrouve jusqu'à Moscou : Punch en Angleterre, Petrouchka en Russie, don Christobal en Espagne et au Portugal, Kasperl en Autriche, Kasparek en Tchécoslovaquie, Hans Pickelhering en Hollande... Tout en gardant ses racines, il a su digérer chaque culture populaire pour devenir un personnage du pays. Tout ça, parce qu'il s'appuie sur la culture du carnaval, très répandue en Europe. J'ai monté aussi des évènements à Saintes avec l'université de Naples, dans l'intention d'y créer la Maison de Polichinelle.

Papier de Chair, Cie du Coq à l'Ane
Photo : Alexis Amen

> P.H. : Pour l'écriture des spectacles, vous vous appuyez sur des sources traditionnelles, des écrits ?

> A.L.B. : Oui, exactement. Je vais partir donc du Punch anglais, le plus cruel, pour monter le spectacle Punch ou l'autre Don Juan en 1987, en m'inspirant des vieux textes sur l'histoire populaire du mythe de Don Juan. A la fin, il tue la mort ! C'est le spectacle qui va nous lancer. Nous avons tourné beaucoup à l'étranger et c'est ce qui a fait vivre la compagnie. La chance que j'ai eue aussi, c'est ma rencontre avec Fellini. En jouant en Italie, il est venu nous voir, il a été emballé, et grâce à lui on a tourné partout en Italie, et puis en Israël, en Belgique, en Allemagne, à Québec…

> P.H. : Et votre travail reste dans le castelet, avec des marionnettes à gaine, pour cette création ?

> A.L.B. : Oui, à gaine, toujours à gaine. Mais je travaille sur deux plans : la manipulation dans le castelet, et le clown bonimenteur devant le castelet, Grossalino, qui est mon personnage. Ensuite je tombe sur Cioran dont l'écriture m'a emballé et nous avons monté *La tentation d'exister ou la comique illusion* en 1991. J'ai écrit un troisième spectacle que nous n'avons joué qu'une seule fois à Saintes ! Spectacle trop provocant… Je me suis éloigné de la marionnette alors pour me tourner vers le cirque, jusqu'à ce qu'un grave accident de santé m'arrête pendant deux ans. Pendant ma convalescence, je me suis remis à écrire, et je suis revenu vers la marionnette.

> P.H. : Je voudrais parler de ce glissement de la marionnette à fils ou à gaine, à cet intérêt que tu as pris pour le papier.

> Danièle Virlouvet : Je me suis effectivement prise de passion pour ce matériau. La construction de Julia, la chèvre marionnette à fils, très réaliste, en bois sculpté, a été pour moi comme un travail de compagnon. Après cela, je me suis lancée vers des formes plus abstraites. Et c'est là que toute ma formation arts plastiques, tableaux, images, lumières m'est revenue, l'espace scénique devenant tableau mouvant.

> P.H. : Avec la compagnie, comment envisages-tu l'écriture des spectacles ? Est-elle première, ou bien se construit-elle en mettant d'abord les mains dans la matière ?

> D.V. : C'est quand même très lié à la matière ! Au fur et à mesure que j'ai travaillé avec ces formes dites abstraites, j'ai pu prévoir d'une manière de plus en plus précise ce que je pouvais faire dans un spectacle. Par exemple, le papier de soie dans le premier spectacle était de deux mètres sur trois, manipulé en légèreté dans l'air, c'était d'un danger fou... Et finalement dans *Papier de Chair*, il mesure dix mètres sur huit mètres ! Le papier a un comportement spécifique. Il est d'une grande fragilité, je dois le manipuler sur un certain rythme, il est bruissant. Selon son grammage, il va donner du « froissage » ou bien de la « cabosse »… Il se laisse porter sur l'air, il faut entrer en communication avec lui. On navigue entre le plasma et le linceul...

> P.H. : Comme chez Philippe Genty, l'utilisation de matières renvoie à l'inconscient, à l'enfance, aux stades primaires...
> D.V. : Et qui nous resituent en tant que marionnettistes dans notre position de démiurge ! On a quand même une position particulière…

> P.H. : Le marionnettiste anime les formes, mais en même temps il est à leur service ! Dans ton travail avec le papier, le marionnettiste semble être plus au service du matériau que son maître ?
> D.V. : Oui, et c'est là où j'utilise le mot de *partenaire*. La matière papier devient une matière d'œuvre. Elle est à dompter ! Et pas uniquement par la force. Il faut se mettre en relation, le désir est présent, on est sans cesse à l'écoute des capacités de « l'être vivant » qu'on a en face de soi !

> P.H. : On aborde l'inconnu, des endroits où on n'aurait pas eu idée d'aller chercher ?
> D.V. : Exactement ! Et il y a un rapport écologique au matériau qui est très important pour moi. C'est une matière qui envahit le monde ! Elle a une grande beauté, elle a des possibilités infinies, mais elle est utilisée toujours dans le même format : 21 x 29,7 ! Avec des bords toujours en angle… C'est comme pour l'être humain ! On dit qu'on est dans une bulle, mais c'est faux ! On est dans un rectangle !
Et ce que j'adore avec la matière papier, c'est qu'on va créer des images qui ont un rapport avec l'abstraction, alors que la matière elle-même est on ne peut plus concrète. Après, c'est ce que l'imaginaire va en faire…

> P.H. : Quels types de marionnettes utilisez-vous dans vos spectacles ?
> Jean-Pierre Laurent : Le plus souvent ce sont des marionnettes de table, manipulées à vue, ou des marionnettes à gaines, utilisées avec le castelet. On a aussi utilisé des tringles ou des fils, selon les nécessités… La marionnette est au service d'une mise en scène, et non pas le marionnettiste au service d'un type particulier de marionnettes.

Les passagers de la banquise, Théâtre du Gros Bonhomme
Photo : Blandine Viellot

> P.H. : Qu'en est-il alors de l'écriture dans vos spectacles ? Quelle spécificité rencontre-t-on à écrire pour les marionnettes ?
> J.-P.L. : Ce qui vient en premier, c'est l'écriture. *Le Sourire du Chat* est basé sur des portraits de solitude, écrits par Marie-Marthe sur vingt ans. Nous avons créé des personnages à partir de plastique et de papier. Avec un texte qui n'est pas théâtral, des marionnettes qui n'en sont pas vraiment, nous sommes arrivés à une matière fantastique qui tient du mélange, du croisement. C'est par ce travail exigeant, précis, que la poésie se développe – une véritable alchimie. Mais ce qui est premier, c'est l'écriture !

> Frédéric Rayne : Les marionnettistes utilisent toutes formes et styles de marionnettes : des marionnettes à tiges, à gaine, des ombres, des marionnettes habitées, quelques petites marottes… Elles sont construites au sein même de la compagnie. Michel Bélézy se chargeait de l'écriture et des adaptations de contes pour enfants, ainsi que de la mise en scène.

Conclusion

Une recherche de Polichinelle qui traverse les siècles et remplit une vie (Alain Le Bon), un chemin de papier qui court vers l'abstraction, « matière de soie et de chair », on « navigue entre le plasma et le linceul » (Danièle Virlouvet), « un glissement de soi dans les matières qui renvoie à l'inconscient, à l'enfance », (Patrick Henniquau), un « sourire du chat » de plastique et de papier qui dit la poésie (Jean-Pierre Laurent), une pluralité de formes et de styles (Frédéric Rayne), voilà le voyage subtil et insolite auquel nous ont conviés ces montreurs de rêve.

Ce premier dossier se conclut sur le récit de ces aventures. Nous espérons qu'il a fourni un certain nombre de repères pour se saisir de la singularité et des enjeux dont les arts de la marionnette font l'objet.
Nous tenons à remercier particulièrement Patrick Henniquau pour sa précieuse collaboration à ce dossier.

A LIRE, ACHETER, OFFRIR
H. Jurkowski, ***Métamorphoses, La marionnette au XXème siècle***, éd. Institut international de la marionnette, Charleville-Mézières, 2000, réédité en 2009.
J. Pimpaneau, ***Des poupées à l'ombre. Le théâtre d'ombres et de poupées en Chine***, Université Paris VII, Centre de publications Asie orientale, 1977.
D. Plassard, ***Les mains de lumière***, *anthologie des écrits sur l'art de la marionnette*, éd. Institut O.
H. Von Kleist, ***Sur le théâtre de marionnette***, Editions Mille et Une nuits, 1993.
Giovanni Lista, ***La scène moderne***, ***Encyclopédie mondiale du spectacle dans la seconde moitié du XXème siècle***, Actes Sud, 1997.
Et des revues :
PUCK La Marionnette et les autres arts, Edition Institut international de la marionnette.
MÛ, Edition THEMAA.

REMERCIEMENTS POUR LEUR COLLABORATION
Patrick Henniquau de la compagnie Le Moulin Théâtre, **Patrick Boutigny** et **Emmanuelle Castang**, THEMAA, **Marie-Hélène Taisne**, Théâtre de la marionnette à Paris, **Céline Bourasseau**, Institut international de la marionnette.

Dossier réalisé par Catherine Muller
Contact : 05 49 55 37 97, catherine.muller@arsv.fr

> www.arsv.fr

> Spectacles à vendre

« Le répertoire des spectacles à vendre » est un nouveau module, en ligne sur le site de l'Agence, arsv.fr.
Il a pour but de mettre en avant les spectacles professionnels des compagnies et artistes de la région actuellement disponibles pour la diffusion.

Diffuseurs

Vous organisez une manifestation et vous recherchez des spectacles à programmer, en fonction de critères spécifiques à votre projet : genre(s) artistique(s), public ciblé, conditions techniques... ce module est pour vous, consultez dès à présent la rubrique « spectacles à vendre ».

Artistes professionnels

Rendez-vous sur l'extranet pour alimenter cette rubrique et faire connaître vos dernières créations ! Pensez, au préalable, à mettre à jour (ou à créer) votre fiche sur l'Annuaire des artistes.

> Devenez contributeur

En passant par l'extranet, vous avez l'opportunité d'alimenter diverses rubriques en ligne sur le site de l'Agence régionale du spectacle vivant :

L'annuaire

L'annuaire recense les acteurs du spectacle vivant en région. Que vous soyez artiste, organisateur de spectacles, gérant d'un lieu,

organisme de formation… Faites-vous connaître ! Vous êtes déjà contributeur ? N'oubliez pas d'actualiser vos fiches et de mettre à jour vos données…

L'agenda des formations

Depuis l'extranet, vous pourrez alimenter l'agenda des formations, des stages/ateliers et des colloques.

Les petites annonces :

Offres d'emploi, de stage, recherche de spectacles…, profitez de cet espace pour diffuser vos annonces.

> Sans oublier que vous pouvez saisir vos spectacles dans l'Agenda des spectacles en région sur scenoscope.fr

Pour toute information complémentaire, ou pour vous inscrire gratuitement à l'extranet, contactez Aline Felaco, à l'Agence régionale du spectacle vivant : 05 49 55 39 88, aline.felaco@arsv.fr

L'affût est rédigé, en partie, grâce aux informations que vous nous communiquez. Nous comptons sur vous pour alimenter ses pages, n'hésitez donc pas à nous écrire.

Pour *L'affût* de juillet, août, septembre 2009 merci de nous faire parvenir vos informations avant le 5 juin à l'adresse suivante : sylvie.caque@arsv.fr

L'AFFÛT
| Directeur de la publication : Jany Rouger | Rédacteur en chef : Sylvie Caqué
| Ont participé à ce numéro : Sylvie Caqué, Jany Rouger, Catherine Muller, Philippe Mangin, Emilie Bourbon, Aline Felaco, Anne Loussouarn.
| N°ISSN 1165 - 9416 | Dépôt légal à parution
| Mise en page : Virginie Carrecabe | Impression : Oudin, tirage 2 200 exemplaires

L'AGENCE RÉGIONALE DU SPECTACLE VIVANT
est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et le Conseil Régional Poitou-Charentes | Président : Christophe Frèrebeau | 91, boulevard du Grand Cerf - 86000 Poitiers | Tél. : 05 49 55 33 19 | Fax : 05 49 55 39 89 | Mél : accueil@arsv.fr